

Le cimetière de  
garnison  
du fort de Bellegarde  
(Le Perthus)  
Pyrénées-Orientales



ENEDIS





## Préface

Le Perthus, village frontalier ô combien célèbre ! Connu par les milliers d'automobilistes l'ayant traversé, parfois au prix de longues files d'attente, connu aussi par les milliers de chalands venus faire leurs emplettes au quartier espagnol, notamment de cigarettes et d'alcools divers !

Mais cette perception est réductrice et notre village, ce n'est pas que ça. En effet, le Perthus, c'est aussi **2 000 ans d'histoire** visibles à quelques encablures de la route principale sur le site de Panissars.

Là, dans un superbe vallon, calme et empreint de sérénité, sont rassemblés de merveilleux vestiges du passé :

- les ruines romaines marquant le passage de la *Via Domitia* à la *Via Augusta* avec le célèbre Trophée de Pompée,
- le Prieuré de Sainte-Marie de Panissars occupé par des moines dès l'An mil,
- la Redoute de Panissars (XVII<sup>ème</sup> siècle),
- le Fort de Bellegarde (XVII<sup>ème</sup> siècle),
- le Cimetière de garnison du Fort de Bellegarde (XVIII<sup>ème</sup> siècle).

Sur ce site frontalier où se sont déroulés de nombreux combats, on trouve aussi des blockhaus datant de la Deuxième Guerre mondiale ; bref ici on peut vraiment dire que l'Histoire est au rendez-vous !

C'est donc dans cet environnement privilégié que se trouve le cimetière de garnison du Fort de Bellegarde, plus communément connu sous le nom de « *cimetière militaire de Panissars* ».



*Fig. 1. Le printemps des Cimetières (7<sup>e</sup> édition), 21 mai 2022.*



*Fig. 2. Dépôt de gerbes, hommage aux morts.  
Cl. Georges Castellvi.*

Comme les autres vestiges du « vallon de Panissars », le cimetière est resté longtemps dans l'oubli et ce n'est que dans les années 1970-1980 que s'est manifesté un réel intérêt pour ce « *petit cimetière* » militaire, officiellement « déclassé » dès la fin de la Première Guerre mondiale.

C'est ainsi qu'avec la collaboration des municipalités successives, le Souvenir Français a veillé à son entretien avec notamment la mise en place de 41 croix et une plaque officielle à l'entrée ; en même temps des historiens passionnés ont effectué d'importants travaux de recherche et ont ainsi retracé l'histoire de ce lieu.

Mesdames, messieurs, les historiens, mesdames et messieurs membres du Souvenir Français, soyez remerciés pour votre travail pour que vive ce « *petit cimetière* » !

Aujourd'hui, en même temps que la réalisation du présent ouvrage, c'est une nouvelle et grande période qui commence avec les importants travaux de réfection et de mise en valeur réalisés par la mairie du Perthus en étroite collaboration avec le Souvenir français.

Pour notre petit cimetière de Panissars, 2022 et 2023 sont réellement les années de la renaissance !

**Thierry THADÉE**  
Maire de le Perthus

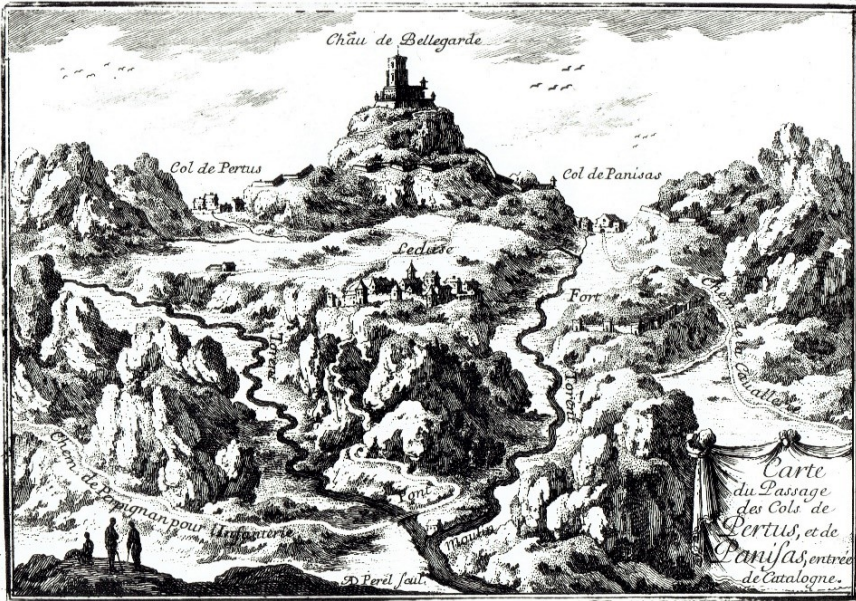
*Légende de la Fig. 1.*

*Cérémonie de levée des couleurs au cimetière de garnison de Bellegarde, 21 mai 2022. De g. à d. : Lcol Christophe CORREA, dél. mil. dép<sup>tal</sup> ; Gén. Gilles GLIN, Délégué départemental du Souvenir Français pour les P.-O. ; Sébastien CASENOVE, député des P.-O. ; Carole del POSO, suppl. du sénateur Jean SOL ; Francesc Xavier PUJOL de SALAS, consul honoraire de France à Gérone ; Représentant Policia nacional España ; Jean-Marc BASSAGET, sous-préfet de Céret ; Thierry THADÉE, maire du Perthus ; Représentant des Mossos d'Esquadra, Gener. de Catalunya ; David CANONNE, Souvenir français de la Catalogne (Céret) ; Christian ARAGON, adj<sup>t</sup> au maire du Perthus ; Patricia MARTINEZ, adj<sup>ie</sup> au maire du Perthus ; Gén. Pierre SERRA, 1<sup>er</sup> adj<sup>t</sup> au maire du Perthus ; Jean SELLES, cap. Honoraire de Gendarmerie, dél. à la formation des jeunes porte-drapeaux du SF 66.*



# **Le cimetière de garnison du fort de Bellegarde (Le Perthus, Pyrénées-Orientales)**

<b>Préface</b>	p. 1
Thierry Thadée, maire de Le Perthus	
<b>Bellegarde, un rôle stratégique majeur</b>	
Jean Tocabens	p. 6
<b>Le cimetière militaire de Bellegarde (Le Perthus) Historique, inscriptions et inhumations (XVIII<sup>e</sup>- XIX<sup>e</sup> s.)</b>	
Georges Castellvi, Raymond Pérez	p. 10
<b>Poème. <i>Panissars. Il est un cimetière...</i></b>	
Henri Jonca	p. 28
<b>Liste des inhumations référencées par les archives</b>	
Raymond Pérez	p. 30
<b>Les régiments en garnison à Bellegarde</b>	
Guillem Castellvi	p. 40
<b>Une stèle en l'honneur du Général Dugommier Inhumé à Bellegarde (de novembre 1794 à août 1800)</b>	
Nathalie Gouzet	p. 56
<b>Le Perthus et les Morts pour la France (1914-1919)</b>	
Georges Castellvi, Guillem Castellvi	p. 60
<b>Postface</b>	
<b>« À nous le souvenir, à eux l'immortalité »</b>	
Général Gilles Glin, Souvenir Français	p. 81



*Fig. 1. Bellegarde et les cols du Perthus et de Panissars vers 1649-78.  
Cl. BNF.*



*Fig. 2. La chapelle Saint-Louis du fort de Bellegarde.  
Cl. Georges Castellvi, 1993.*



## Bellegarde, un rôle stratégique majeur

Perché à 423 mètres d'altitude, le fort de Bellegarde surplombe le Perthus. Il s'étend sur 14 hectares dont 8 000 m<sup>2</sup> de bâtiments. Tout autour sa protection est assurée par un chemin couvert et des glacis, un fossé creusé dans le roc et une enceinte formée par cinq bastions. Deux pont-levis donnent accès aux entrées des Portes de France et d'Espagne, un troisième à la demi-lune.

Une deuxième enceinte s'élève sur le terre-plein des quatre bastions, enserrant une vaste place d'armes qu'entourent la chapelle et les appartements du gouverneur face aux casernements.

Doté d'un puissant armement, le fort a abrité une garnison de 500 à 600 hommes, jusqu'au double en temps de guerre.

En contre-bas, face à l'Espagne, un fortin (casernement de 100 soldats) composé de deux demi-bastions communique avec la place par un chemin couvert.

Au temps des rois de Majorque, une tour de surveillance occupait les lieux ; elle laissa l'emplacement à un château médiéval. En 1659, le traité des Pyrénées en fit la propriété du royaume de France.

Lors des guerres entre la France et l'Espagne en 1674, il tomba aux mains du vice-roi de Catalogne avant que celui-ci soit délogé l'année suivante. Dès lors, la construction, commencée en 1670 et poursuivie jusqu'en 1688, d'une forteresse puissante et moderne dotée d'une garnison de 1 200 hommes, 150 chevaux et d'une puissante artillerie fut confiée à Vauban et à Saint-Hilaire, son collaborateur, qui en feront « *une des plus jolies, des mieux situées et des plus importantes* », flanquée d'épaisses murailles de protection et de demi-lunes pour repousser l'envahisseur espagnol. En temps de paix, son rôle se borna à surveiller les nombreux passages des troupes en campagne. De 1808 à 1813, les troupes napoléoniennes engagées contre les Catalans y tinrent garnison.



*Fig. 3. Bastion de Panissars. À gauche, brèche pratiquée par la Wehrmacht pour accéder à la poudrière.  
Cl. Guillem Castellvi, 2012.*



*Fig. 4. Le fortin de Bellegarde. Vue sur Bellegarde, front sud.  
Cl. Georges Castellvi, 1986.*

En février 1939, le fort servit de poste médical pour les blessés de l'armée républicaine en déroute et de lieu de stockage des armes qui leur furent confisquées.

De novembre 1942 à août 1944, les Allemands occupèrent le fort et l'entourèrent de bunkers pour protéger la frontière contre l'Espagne.

Aujourd'hui, déclassé par l'armée, le fort est la propriété de la commune du Perthus.

**Jean TOCABENS**

*À lire, l'ouvrage de l'auteur sur Le fort de Bellegarde, des origines à nos jours, édité par l'association Salvaguarda, Le Perthus.*

Contact : [jean.tocabens@orange.fr](mailto:jean.tocabens@orange.fr)

*Source de la Fig. 1 :*

BNF (Ge FF 849, f° 125). Carte du Passage des Cols de Perthus et de Panisas, entrée de Catalogne. Chevalier de Beaulieu, *Les plans et profils des principales villes et lieux considérables de la principauté de Catalogne*, Paris, s.d. [v. 1678].



**Fig. 1.** *Cimetière de Bellegarde-Panissars de plan pentagonal, à l'image du fort de Bellegarde. Vue vers le fortin (N.-E.).  
Cl. Guillem Castellvi.*



**Fig. 2.** *Cimetière de Bellegarde-Panissars. Vue vers le Sud et la Redoute de Panissars.  
Cl. Georges Castellvi.*

**Le cimetière militaire de Bellegarde  
(Le Perthus)  
Historique, inscriptions et inhumations  
XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles**

***Questions autour de son nom et de sa datation...***

Le cimetière de Bellegarde est situé à mi-chemin entre le fort qui le domine au N.-O. et les ruines du site de Panissars. Il se trouve implanté à peine à quelques mètres de la frontière espagnole (borne 569), près d'un sentier élargi vers 2007 en chemin carrossable et qui descend vers le *pont d'Espanya*, et de là, vers *Sant Marti del Forn del Vidre* et La Jonquera. C'est ce passage emprunté par les randonneurs, les cyclotouristes, et parfois les clandestins, qui a longtemps été considéré comme le col de Panissars avant les découvertes des ruines du trophée de Pompée et de la voie domitienne en 1984, 250 m plus à l'ouest, ce qui a permis de retrouver l'emplacement initial du « col de Panissars » (**Fig. 1 et 2**).

Une plaque métallique bleue située à l'angle nord-ouest du cimetière, à côté de l'entrée, signale : « SOUVENIR FRANÇAIS / CIMETIÈRE MILITAIRE DE PANISSARS / XVII<sup>me</sup> SIÈCLE ». En fait, on est en droit de se demander si la dénomination actuelle et la datation de fondation du cimetière ne seraient pas abusives. En effet, après la ruine du site (église Sainte-Marie et cimetière) et du col frontalier de Panissars (fin XVII<sup>e</sup> et début XVIII<sup>e</sup> s.), les Perthusiens et l'Administration française ont déplacé dans leur souvenir le col de Panissars au niveau du cimetière lié à la garnison de Bellegarde. Il aurait donc pu y avoir un double glissement du toponyme « Panissars » pour désigner à la fois ce nouveau col (alors non carrossable) et le cimetière lié à la garnison de Bellegarde (1).

Les plus anciens plans que l'on connaisse de Bellegarde et de ses alentours datent de 1675. L'année auparavant (8 mai 1674), les Espagnols avaient repris le fort qui tomba à nouveau dans les mains de l'armée française, le 29 juillet 1675 (2). Il existe deux plans datés de cette époque à l'Archivo General de

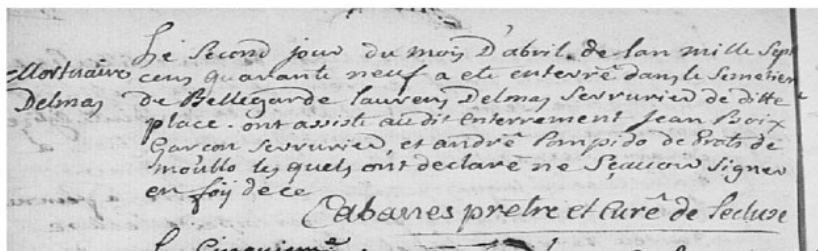
Simancas (Esp.) et un au Service historique de la Défense, à Vincennes, mais aucun des trois ne mentionne de cimetière aux alentours du fort (3) ; ce sont des documents précis qui portent les différents éléments de défense, les routes, les positions des troupes, l'*ermite de Panisas*, etc. Pas de mention de cimetière non plus sur un plan de 1693, conservé à la BNF (Paris), alors que sont portées la *Redoute de Panissas* et les *Ruines de la chapelle de Panissas* (4). Cela indiquerait donc que le cimetière n'existait pas ni en 1675 ni en 1693.

On peut penser que le prieuré de Panissars a pu accueillir les sépultures des militaires catalans et espagnols jusqu'au traité des Pyrénées (1659), avec celles des prêtres et des villageois. Les dernières inhumations, dans l'église, ont pu être datées peu après 1654 (5). Et les soldats français à partir de 1659-60 ? Peut-être dans le cimetière villageois du Perthus ?

Par ailleurs, à l'angle nord-est du mur de clôture du cimetière, on trouve en remploi tête-bêche, la stèle en gneiss local d'un militaire décédé en 1719. On peut penser que cette dalle proviendrait des premières sépultures aménagées à cet endroit, le mur ayant été construit beaucoup plus tard, peut-être au XIX<sup>e</sup> s. ?

La première sépulture dont on garde trace dans les *Registres paroissiaux* des Cluses – puisque Le Perthus n'a été élevé en commune qu'en 1837, puis 1851 – date du 2 avril 1749 : « [...] a été enterré dans le Simetière de Bellegarde Sauveur Delmas Serrurier de ditte place [...]. Cabanes prêtre et curé de Lécluse (**fig. 3**) ». À partir de cette date, et ce jusqu'en 1914, ce sont 101 personnes qui seront inhumées dans ce cimetière, selon le dépouillement des *Registres paroissiaux* et les *Registres d'état civil* (Les Cluses, puis Le Perthus), effectué par R. Pérez (voir en annexe).

Sur ces 1112 inhumations, 53 sont celles d'hommes, 13 de femmes, 2 de femmes ou de filles et 44 d'enfants de moins de 10 ans.



**Fig. 3.** Registres paroissiaux des Cluses.

Acte de sépulture dans le cimetière de Bellegarde, en date du 2 avril 1749 de Laurent Delmas, serrurier de la dite place.

- ◆ 53 hommes (+ de 18 ans) :
  - ⇒ 45 militaires : 43 français, 1 déserteur (1810), 1 prisonnier prussien (1807) ;
  - ⇒ 2 aumôniers militaires ;
  - ⇒ 3 contractuels civils : 2 serruriers, 1 maître-menuisier ;
  - ⇒ 2 non précisés
  - ⇒ 1 brassier, fils de maçon (contractuel).
- ◆ 13 femmes (+ de 18 ans) :
  - ⇒ 1 mère de militaire ;
  - ⇒ 4 épouses de militaires ;
  - ⇒ 3 épouses de contractuels civils ;
  - ⇒ 4 sans précision ;
  - ⇒ 1 fille, sans précision.
- ◆ 2 femmes ou filles (acte détérioré et acte imprécis).
- ◆ 44 enfants : 21 filles, 23 garçons.

Âge au décès	Filles	Garçons	Totaux
Mort-nés	1	2	3
< 1 mois	5	2	7
1 à 12 mois	1	6	7
1 à 5 ans	8	8	16
5 à 10 ans	6	5	11
	21	23	44

Ces actes nous renseignent par ailleurs sur les métiers des contractuels civils ainsi que sur les régiments qui ont fréquenté le fort de Bellegarde.

- Métiers civils : outre serruriers (2) et maître-menuisier (1), on trouve 1 bouchonnier, 2 cordonniers, 1 domestique de major, 1 messenger et 2 boulangers.
- Régiments en poste : 29<sup>e</sup> demi-brigade d'infanterie légère (1798), 69<sup>e</sup> demi-brigade d'infanterie de bataille (1798), 1<sup>er</sup> Bat. auxiliaire des P.-O. (1800), 7<sup>e</sup> demi-brigade de vétérans (1801-1809), 1<sup>er</sup> RI légère de ligne (1809), 42<sup>e</sup> R (1809), 1<sup>er</sup> Bat. Légion de l'Aude (1816), 6<sup>e</sup> RI légère (1820 ; 1839), 26<sup>e</sup> RI de ligne (1822 ; 1856), 10<sup>e</sup> RI de ligne (1828), 27<sup>e</sup> RI de ligne (1831), 10<sup>e</sup> Bie d'artillerie (1831), 2<sup>e</sup> RI légère (1831 ; 1835), 17<sup>e</sup> RI de ligne (1832), 47<sup>e</sup> RI de ligne (1840-41), 56<sup>e</sup> RI de ligne (1840), 25<sup>e</sup> RI légère (1841), 67<sup>e</sup> R de ligne (1851), 20<sup>e</sup> RI légère (1852), 4<sup>e</sup> RI légère 1854), 97<sup>e</sup> R de ligne (1856), 69<sup>e</sup> RI de ligne (1860), 2<sup>e</sup> RI de ligne (1867), 22<sup>e</sup> RI de ligne (1870), 15<sup>e</sup> R de ligne (1873) et 53<sup>e</sup> RI (1910).

On notera que nous ne trouvons aucune trace des sépultures des soldats révolutionnaires morts entre 1789 et 1802, notamment lors du siège du fort en 1793 par les armées du général espagnol Ricardos ou lors de la reprise du fort l'année suivante...

### ***Description***

La forme du cimetière est pentagonale, son plan reprend le schéma d'implantation du fort de Bellegarde (**Fig. 1 et 6**). Cette clôture est plus que centenaire comme le montre un cliché photographique de 1903-1905 (ADPO, 5 Φ 25, fonds J. Freixe, **Fig. 4 et 5**).

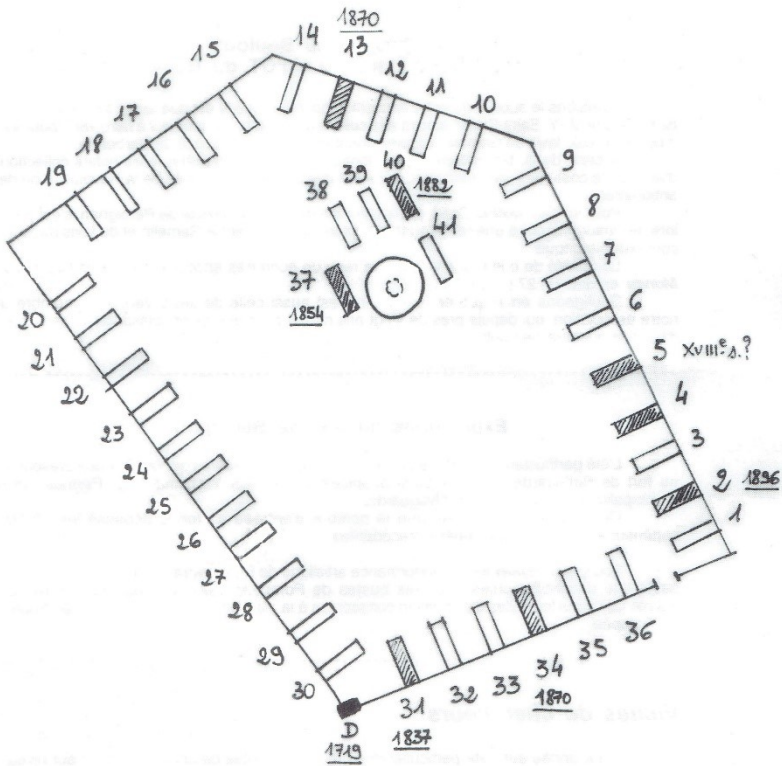
Le « Souvenir Français » qui entretient toujours ce petit cimetière avec respect et vigilance, et avec le soutien de la municipalité du Perthus, a dès l'origine signalé toutes les tombes et emplacements d'une croix blanche frappée de la cocarde tricolore.





*Fig. 4. et 5. « Vue du sommet du col de Panissars » :  
cliché sur plaque de verre de J. Freixe, v. 1903-1905,  
tirage sur papier de H. Coët /  
Service des Archives Départementales (1985), ADPO, 5 Fi 26.*





**Fig. 6.** Plan du cimetière de Bellegarde. Emplacement des tombes. En hachuré, tombes personnalisées (simple dalle de couverture ou plaque épigraphiée avec année d'inhumation). En D, dalle remployée. Relevés GC, ECG, 2007. Le Nord est en bas. Il faut rectifier la date de la tombe n° 2 par 1898.

Les tombes, 41 au total, se signalent par un petit tas de terre, quelquefois mais plus rarement par une dalle de pierre, voire une petite plaque de cuivre, un piédestal de marbre local, un crucifix ou la base cassée d'une croix de fer.

C'est aujourd'hui un cimetière « déclassé » depuis le départ de la dernière garnison du fort lors de la Première guerre mondiale. Des 41 tombes signalées par les croix du « Souvenir Français », seules six d'entre elles conservent encore des plaques ou des dalles épigraphiées, datées entre 1837 (tombe n° 31), pour la plus ancienne, et 1898 (n° 2) pour

la plus récente (**Fig. 5**). Ce sont des tombes de soldats ou de civils rattachés à la garnison ou aux familles d'officiers ou des civils.

Il faut ajouter la dalle de granite, plus ancienne (1719), réutilisée à l'angle extérieur nord-est du mur de clôture (**Fig. 6, D**). Fort abîmée, en partie regravée par un numéro de repère militaire ou frontalier – un 8 dans un rectangle aux angles rentrés – la dalle paraît cependant entière, réutilisée renversée (fig. 6). La lecture difficile et incomplète de l'inscription gravée en latin a pu être partiellement relevée une nuit de juillet 1989 à la lumière rasante d'une torche électrique (6). Les inscriptions des autres tombes ont été relevées sans problème, en journée, le 4 novembre 2007 et revues le 7 mai 2022.

Relevé de la dalle du XVIIIe s.

(**Fig. 7**)

IOAN DUPUY DE  
 AMAND OCCITAN  
 CANTIE LVDOVICI  
 ORD(?)IN[... MI]LITARIS  
 E[Q]VES [... ]D[...]  
 MAIRIE [... ]N  
 SVBIRI BVN[...]  
 QVI OBIIT DIE 13  
 AVGVS[TI AN]N[O] 1719  
 REQV[IESC]AT .  
 . IN [P]ACE .



Ce militaire, décédé le 13 août 1719, était chevalier de l'ordre de Saint-Louis institué par Louis XIV en 1693. Il s'identifie à Jean Dupuy, seigneur de Saint-Amans (Lauragais audois), lieutenant-colonel au 2<sup>nd</sup> bataillon du régiment d'infanterie de Lorraine. Il avait épousé, le 28 décembre 1710, Marguerite de Bories en l'église Sainte-Marie Magdelaine d'Auriac-sur-Vendinelle (Haute-Garonne) (8).

*Les inscriptions en place, par ordre chronologique*

**Tombe 31.** La plus ancienne inscription conservée en place est gravée sur une épaisse dalle de calcaire froid dont le champ est entièrement occupé par les 16 lignes de l'inscription réalisée en caractères d'imprimerie (tombe n° 31). Elle concerne Alphonse Ely Moureau, fils du commandant de la garnison, décédé en juin 1837 à l'âge de 6 ans. Ses parents étaient Antoine Moureau, chef de bataillon, et Antoinette Ozenne. La fin de l'inscription est un cri de douleur : « *Enfant chéri, tu fus tendrement aimé. Tu laisses ton père et ta mère dans la douleur.* » (9).

Tombe n° 31 (Fig. 8.)

ICI REPOSE  
ALPHONSE ÉLY  
MOUREAU NÉ LE 23  
F<sup>ER</sup> 1831 DÉCÉDÉ  
LE 23 JUIN 1837  
FILS D'AT<sup>NE</sup> MOUREAU  
CHEF DE B<sup>ON</sup> COM<sup>DANT</sup>  
LE FORT DE BELLE-  
GARDE ET D'AT<sup>NETTE</sup>  
OZENNE.  
ENFANT CHERI. TU  
FUT TENDREMENT  
A[I]MÉ!! TU LAISSE  
TON PÈRE ET TA  
MÈRE DANS LA  
DOULEUR !!!!



Selon l'acte de décès transcrits dans les *Registres d'état civil*, Alphonse Élie Moureau est décédé à l'âge de 6 ans et 4 mois. Son père, Chef de Bataillon, commandant la Place de Bellegarde, se dénommait Antoine Dominique Moureau. Si Moureau est un patronyme assez répandu en France, celui d'Ozenne est plutôt circonscrit au XIX<sup>e</sup> s. à la Normandie (Manche, Orne, Eure).

**Tombe 37.** C'est une dalle de calcaire tendre, brisée en deux ainsi qu'à l'angle en bas à droite. La pièce est aujourd'hui fragilisée par l'état de détérioration de la première strate de la pierre.

La dalle fut offerte par les officiers du 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère à leur camarade Raymond Blad, docteur médecin (la suite est illisible), décédé en septembre 1854. Dans les *Registres d'état civil*, il est dénommé Raymond Simon Emmanuel Blad, mort à 36 ans, chirurgien, aide-major au 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère.

Tombe n° 37 (Fig. 9.)

OFF

4<sup>o</sup> REG<sup>f</sup> D'INF  
LEGERE A LEUR  
CAMARADE M. BLAD  
[DO]CTEUR MEDEC[IN]  
[...]U[...]RS[...] DECEDE  
[L]E 19 7<sup>te</sup> 1854



Le 4<sup>e</sup> RI a une longue histoire glorieuse. Sous ce nom, il participa aux batailles de la Grande Armée du Premier Empire. Auparavant, il portait le nom de 79<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, héritier lui-même du 79<sup>e</sup> régiment de Boulonnais, créé par Louis XIV en 1684. En 1854, le 4<sup>e</sup> RI est basé à Perpignan ; il est alors appelé en Crimée où il débarque le 14 septembre 1854, soit cinq jours avant le décès de Raymond Blad. Celui-ci est-il décédé en campagne, à la veille de la victoire de l'Alma (20 septembre), ou bien à Bellegarde où il aurait pu rester le médecin détaché de la garnison (10) ?

**Tombe 34.** Plaque en cuivre ou fonte, scellée sur un pieu de fer, à droite de la tombe. Ce type de plaque est couramment utilisé dans nos cimetières dans la seconde moitié du XIXe s. et au début du XXe s. En arrière de la tombe, base en marbre d'une croix de fer disparue.

Tombe n° 34 (Fig. 10.)

ICI REPOSE

JOSEPH GUÉPRATTE

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE MILITAIRE

NÉ LE 14 JUILLET 1814

A MALZEVILLE

DÉCÉDÉ AU FORT DE BELLEGARDE

LE 12 FÉVRIER 1870

REGRETS ETERNELS



Le patronyme de Guépratte est courant en Lorraine, notamment en Moselle et Meurthe-et-Moselle, depuis au moins le XVIIe s. et il est souvent associé au prénom de Joseph. Sur la base « Léonore », 4 des 10 récipiendaires de la légion d'honneur au nom de Guépratte – en comptant Joseph – nés au XVIIIe ou au XIXe s. sont originaires de Lorraine. Ce Joseph est originaire de Malzéville, commune de Meurthe-et-Moselle. Il a été nommé chevalier de la légion d'honneur par décret du 29 juillet 1854, alors qu'il était Maréchal des Logis au 1<sup>er</sup> d'Artillerie à pied (11). Il est décédé au fort de Bellegarde, à 55 ans, étant « portier consigne » selon son acte de décès.

**Tombe 13.** Plaque ovale en cuivre, fixée à la croix du « Souvenir Français » par l'intermédiaire d'une tige en fer. Type de plaque courant aux XIXe-XXe s.

Tombe n° 13 (Fig. 11.)

CI-GIT

PLUME JULES-FELIX

SERGENT AU 22 DE LIGNE. DECEDE

LE 9 MAI 1870.

A L'AGE DE 21 ANS.

REGRETE DE SES PARENTS

ET DE CEUX QUI L'ONT CONNU.

PRIEZ POUR LUI.



Le patronyme Plume est porté au nord de la Loire, surtout dans le Val de Loire. Jeune Sergent, Jules Plume est décédé en 1870, deux mois avant le début de la guerre avec la Prusse. Il appartenait au 22<sup>e</sup> régiment de ligne alors basé en Roussillon, avec le commandement à Perpignan (à la citadelle) et des compagnies à Bellegarde et Mont-Louis (12).

**Tombe 40.** Stèle calcaire, pierre tendre très abîmée. Le sommet de la stèle est sculpté d'une croix de chevalier de la légion d'honneur.

Tombe n° 40 (inscription sur pierre) (*Fig. 12.*)

A LA MEMOIRE

DE L'ABBÉ J.J. GELLIS

CHEVALIER [DE LA LEGION] D'HONNEUR

AUMONIER [...] BELLEGARDE

PEN[DANT ...] ANS

NE LE 17 [... MORT LE 4] JUIN 1882

[...] SES NEVEUX





Jean-Jacques Gellis fut aumônier de la garnison de Bellegarde pendant plus de trente ans. Il l'était déjà en 1851 comme le rapporte *Le Calendrier de 1851*, édité par J.-B. Alzine, à Perpignan : « *La place de Bellegarde était commandée par le chef de bataillon O. Gerbet, l'aumônier étant l'Abbé Gellis et le portier-consigne de 2<sup>e</sup> classe Soulas. Le Génie, qui était commandé par le colonel Collas de Courval, à Perpignan, était représenté à Bellegarde par Mrs Leturgez et Fonta, gardes de 2<sup>ème</sup> classe* » (13).

Il fut décoré de la légion d'honneur par décret du 11 août 1869, sur rapport du ministre de la Justice. Il est décédé le 4 juin selon l'état civil, le 14 juin selon les archives sur les « légionnaires » (14). Il serait né en 1802.

**Tombe 2.** Base de marbre blanc veiné de gris-bleu, probablement du marbre des Cluses (15).

Tombe n° 2 (Fig. 13.)

CI . GIT  
 CELINE . PETRUCCI  
 DECEDEE . LE. 30  
 DECEMBRE 1898  
 AGEE DE 3 ANS



Patronyme d'origine italienne. Cette inscription, comme celle d'Alphonse-Ely Moureau en 1837, nous rappelle que la mortalité infantile était encore très forte au XIXe s., et jusqu'au milieu du XXe s. Son acte de décès nous renseigne qu'elle était la fille de François Pétrucci, portier-consigne au fort et qu'elle est décédée à 32 mois, soit 2 ans et 8 mois.



*Fig. 14. Ancien mât des couleurs (à g. du cyprès)  
et grande croix de fer (2007).  
Cl. Georges Castellvi.*

### ***Tombes particulières anépigraphes***

Outre ces six tombes inscrites, d'autres tombes conservent un aménagement particulier, différent du seul tertre de terre qui matérialise, avec la croix du « Souvenir Français », l'emplacement des autres inhumations. Deux de ces emplacements (n° 4 et 5) sont recouverts d'une dalle anépigraphie (ont-elles été anciennement inscrites ?) ; l'une de ces dalles (n° 5) porterait encore, semble-t-il et sous réserve, les traces usées de la gravure d'une tête de mort et de deux tibias entrecroisés, thème fréquent au XVIIIe s. baroque (ex. plaques tombales de l'église de Villefranche-de-Conflent). Une autre tombe (n° 32) est matérialisée par une épaisse pierre de granite, perforée d'une mortaise, probablement une petite meule remployée comme support de signallement (**fig. 13**).

### ***La grande croix du cimetière***

Enfin, il faut signaler vers le centre du cimetière, entre les tombes 37 et 41, la présence d'une grande croix de fer, peinte de blanc comme toutes les croix du « Souvenir Français ». Elle est implantée depuis fort longtemps au centre de deux meules superposées, en roche granitique. La meule inférieure (diamètre de 1,60 m), une meule « à la française », est constituée de sept éléments de 20 à 30 cm d'épaisseur ; la meule supérieure, en granite et plus petite (diamètre de 88 cm), est monolithique (**fig. 14**).

Les lecteurs peuvent retrouver des photographies du cimetière sur un site du net [aucoeurdutemps.oldiblog.com](http://aucoeurdutemps.oldiblog.com), notamment des clichés des tombes 31 (1837), 34 (1870), 13 (1870) et 40 (1882).

## Notes

(1) Sur le glissement géographique du toponyme « Panissars », voir G. Castellvi, J.M. Nolla, I. Rodà, dir., *Le trophée de Pompée dans les Pyrénées...*, 58<sup>e</sup> supplément à *Gallia*, Paris, CNRS Éditions, 2008, note 2 p. 18.

(2) Voir « Fort de Bellegarde », *Wikipédia*.

(3) Archivo General de Simancas : Lorenzo Pozzi, *Diseño del Castillo de Bellegarde y alrededores con una relación día por día del ataque del enemigo*, 1675, réf. MPD, 06, 119 ; *idem*, *Relación del castillo antiguo de Belaguardia...*, *Relación del Perfil por la parte del Pertus IPanissas*, 1675, réf. MPD, 06, 118. Service historique de la Défense (ancien SHAT), à Vincennes : *Plan du siège de Bellegarde par les Français en 1675*, réf. Bibliothèque du Génie, Atlas 106.1, plan n<sup>o</sup> 158. Nos remerciements, respectivement à nos collègues Lucien Bayrou (ABF honoraire du SDAP 66, médiéviste et moderniste) et Alain Ayats (historien des Temps Modernes).

(4) Bibliothèque nationale de France, *Recueil des Plans des Places du Royaume divisées par Provinces Faits en l'année 1693*, réf. Ge DD 4585 II, pl. 44, *Plan de Bellegarde* ; publié dans G. Castellvi, Josep Maria Nolla et Isabel Rodà (dir.), *Le trophée de Pompée...*, suppl. à *Gallia*, n<sup>o</sup> 58, Paris, 2008, p. 21 fig. 4.

(5) Voir : G. Castellvi, « Monnaies et religions, rituels, superstitions ou traditions : l'exemple de Panissars (Le Perthus, La Jonquera). Antiquité, Moyen Âge, Temps Modernes », *La Pallofe*, bull. de l'ANR, n<sup>o</sup> 60, Perpignan, 2021, p. 26-32, notamment p. 31-32.

(6) Relevé effectué par Sabine Got et Georges Castellvi.

(7) En italique les mots dont le déchiffrement reste hypothétique, la surface du granite étant très abîmée.

(8) Sur le site *geneanet.org*, recherche de Thierry Gardies sur les familles Dupuy – de Bories.

(9) Antoine Moureau s'identifie peut-être au récipiendaire de la Légion d'Honneur, né le 20 juin 1784 à Grenoble (Isère)

(LH/1954/9). Dans ce cas, il avait 53 ans en 1837.  
Source sur le net : Base Léonore (Archives nationales, Paris) pour la Légion d'Honneur (consultable sur le net).

(10) « Histoire du 79<sup>e</sup> RI RIF », source du net :  
<http://www.munier.info>

(11) Archives Nationales, LH 1217 / 76.

(12) Cf. Amédée Delorme, « Journal d'un Sous-Officier. 1870 », consultable sur le net.

(13) Mention citée par P. Cantaloube, « Les châtelains de Bellegarde », *Cahiers de la Rome*, 1998, n° 7, p. 37.

(14) Archives Nationales, LH 2785 / 86.

(15) Les marbres des Cluses ont été ponctuellement utilisés au IV<sup>e</sup> s. (milliaire de Panissars), au XIV<sup>e</sup> (portail de Saint-Nazaire), au XVIII<sup>e</sup> s. (pont sous la RD 900 à hauteur des Thermes du Boulou), au XIX<sup>e</sup> s. et au XX<sup>e</sup> s. (monuments aux morts des Cluses, du Perthus).

**Georges CASTELLVI et Raymond PÉREZ,**  
avec la participation d'Elsa CASTELLVI GOT



# *Panissars*

*Il est un cimetière, entre France et Espagne,  
Où gisent çà et là, sous des tumulus épars,  
À l'ombre d'une croix qui rassure et épargne,  
Ceux qui défendirent Bellegarde et Panissars.*

*À l'angle d'un mur en pierre, solitaire, un vieux cyprès,  
Sentinelle des morts, veille sur le repos de ces pieuses âmes.  
Un destin hors du commun en ces lieux les assignait,  
Du pré carré de Vauban ils étaient la flamme.*

*Passant, toi qui viens te recueillir en ces lieux,  
Va dire au monde qu'ici on a creusé la pierre  
Pour ensevelir les corps des soldats valeureux,  
Les fiers gardiens de cette antique frontière.*

*Henri JONCA*

## Liste des personnes inhumées dans le cimetière de garnison du fort de Bellegarde (Le Perthus)

N° inv.	An-née	Date de décès	Prénom(s) NOM	Grade / profession	Âge / sexe	Notes
01	1719	13 août	Jean DUPUY de SAINT-AMANS	Lieutenant-colonel au 2 <sup>nd</sup> bat. du RI de Lorraine	M	Stèle en remploi (mur du cimetière). Site géaneat pour généalogie
02	1749	02 avril	Sauveur DELMAS	serrurier	M	RP Les Cluses
03	1750	15 mai	Marianne LAFONTAINE	(enfant)	2 ans ½ F	Fille de Pierre LAFONTAINE, <b>cordonnier</b> de la place. RP Les Cluses
04	1780	13 février	Françoise PRATS	(enfant)	9 ans F	Inhumée à moins de 24h. <b>Maladie contagieuse.</b> Fille de François PRATS, <b>boucheonnier</b> hbt le Fortin avec son ép. RP Les Cluses
05		18 février	Martin PRATS	(enfant)	10 mois ½ M	Fils de François PRATS, <b>boucheonnier</b> hbt le Fortin avec son ép. RP Les Cluses
06	1781	(...)	Catherine FABRE	veuve	F	Acte partiellement détruit. RP Les Cluses
07		12 avril	Joseph Jean LES-TRADE	(enfant)	1 mois M	Fils de Raymond LESTRADE, <b>domestique</b> du major Dangas, hbt le fortin avec son ép. RP Les Cluses
08	1782	22 mars	Françoise TEIXIER	(adolescente)	18 ans F	Fille de Pierre TEIXIER, inhumée à moins de 24 h : <b>maladie contagieuse.</b> RP Les Cluses
09		05 avril	Baptiste Mathieu CASSAN	(enfant)	4 jours M	Fils de Jean CASSAN, <b>officier d'artillerie.</b> RP Les Cluses
10		20 mai	François MAURY	maître-menuisier	78 ans M	RP Les Cluses
11	1783	03 juin	Catherine CANTELL de VILLEBERTRAND		F	Acte pratiquement illisible. RP Les Cluses



12	1784	08 mai	Joseph de VILAR	Commandant de la place-forte	70 ans M	<b>Chevalier de Saint-Louis.</b> RP Les Cluses
13	1784	02 août	Guillaume AS-PERSE	(enfant)	10 ans M	Fils de Marc Asperse, <b>messager.</b> RP Les Cluses
14	1785	18 juin	Catherine AS-PERSE	(épouse)	33 ans F	Épouse de Marc Asperse, <b>messager.</b> RP Les Cluses
15		05 juillet	Pierre PRATS	(enfant)	5 ans M	Fils de François Prats, <b>bouchonnier.</b> RP Les Cluses
16		23 nov.	Louis MOLIS	(enfant)	17 mois M	Fils de Silvestre Molis, <b>boulangier</b> de la place. RP Les Cluses
17	1786	25 août	Magdelaine MIRO	(épouse)	72 ans F	Épouse de Michel Miro, <b>maçon.</b> RP Les Cluses
18		05 déc.	Marie CERVERA	(enfant)	10 ans F	Fille d'Antoine Cervera, <b>cordonnier.</b> RP Les Cluses
19	1788	25 mai	Jean MIRO	<b>brassier</b>	26 ans M	Fils de Michel Miro, <b>maçon.</b> RP Les Cluses
20	1789	26 juillet	Jean VILLA-LONGUE	(enfant)	2 ans M	Fils de Silvain Villalongue, <b>chirurgien</b> de la place-forte. RP Les Cluses
21		08 août	Louise BUREAU	(enfant)	3 ans M	Fille de Jean Bureau, <b>lieutenant des Invalides.</b> RP Les Cluses
22		16 sept.	Françoise SAQUÉS	veuve	80 ans F	Veuve de Joseph Guizard, <b>maçon.</b> RP Les Cluses
23		27 sept.	Catherine RA-BASSE	veuve	70 ans F	Veuve d'Antoine Sido. RP Les Cluses
24		23 déc.	Jean MACOU	<b>serrurier</b>	21 ans M	RP Les Cluses
25	An IV	11 frimaire = 2 déc. 1795	Madeleine SER-RÈRE	(jeune fille ?)	? F	Fille d'Antoine Serrère, <b>cordonnier</b>
26	An VI	15 frimaire = 5 déc. 1797	Gabriel GOU-TELLE	<b>militaire</b>		

27	An VI	3 thermidor = 21 juil. 1798	<b>Claude MAILLIÉ</b>	(enfant)	1 mois M	Fils d'Antoine Maillié, chasseur au 4 <sup>e</sup> Cie, 3 <sup>e</sup> bat., 29 <sup>e</sup> demi-brigade d'inf. légère
28	An VII	8 nivôse = 28 déc. 1798	<b>Aimable Française ALLAIN</b>	(enfant)	3 mois F	Fille de Jean Allain, sergent, 69 <sup>e</sup> demi-brigade d'inf. de bataille
29	An VIII	8 brumaire = 30 oct. 1799	<b>Marie MAILLOL</b>	(enfant)	8 ans F	Fille de Joseph Maillo, menuisier au fort et petite-fille de François Maury, garde des fortifications
30	An VIII	16 ventôse = 7 mars 1800	<b>Hélisabeth Française Rose GARDY</b>	(enfant)	1 mois F	Fille de Gaudérique Gardy, lieutenant, 1 <sup>er</sup> bat. auxiliaire des P.-O.
31	An IX	22 floréal = 12 mai 1801	<b>François MAURY</b>	garde des fortifications	72 ans M	Né à Bellegarde
32	An IX	16 frimaire = 7 déc. 1801	<b>Marie Joséphe BARDOU</b>	épouse	60 ans F	Épouse d'Hilaire Bardou, vétéran, 5 <sup>e</sup> Cie, 1 <sup>er</sup> bat., 7 <sup>e</sup> demi-brigade de vétérans nationaux
33	An X	10 thermidor = 29 juillet 1802	<b>Pierre BOUCHER</b>	sergent, 5 <sup>e</sup> Cie, 1 <sup>er</sup> bat., 7 <sup>e</sup> demi-brigade de vétérans	43 ans M	
34	An XI	11 messidor = 30 juin 1803	<b>Pierre LIEBERT</b>	caporal, 5 <sup>e</sup> Cie, 1 <sup>er</sup> bat., 7 <sup>e</sup> demi-brigade de vétérans	69 ans M	
35	An XI	27 thermidor = 15 août 1803	<b>Marie Louise DE-VEAUX</b>	(enfant)	5 ans F	Fille de Joseph Deveau, lieutenant, 5 <sup>e</sup> Cie, 1 <sup>er</sup> bat., 7 <sup>e</sup> demi-brigade de vétérans
36	1807	02 mars	<b>Elisabeth STACY</b>	veuve	73 ans F	Veuve du soldat Chimery
37	1807	02 juin	<b>Benoît Jacques Silvestre MASSOT</b>	(enfant)	15 mois M	Fils de Joseph Massot, boulanger
38		08 août	<b>Georges SILCEL-LACHIK</b>	prisonnier de guerre prussien	Env. 30 ans M	
39		31 déc.	<b>Bernard CHA-VANE</b>	5 <sup>e</sup> Cie, 1 <sup>er</sup> bat., 7 <sup>e</sup> demi-brigade de vétérans	54 ans M	

40	1808	08 février	Jean MONGUIL-LON	5 <sup>e</sup> Cie, 1 <sup>er</sup> bat., 7 <sup>e</sup> demi-brigade de vétérans	40 ans M	
41		24 mai	Marie GIDOU	veuve	70 ans F	
42		24 sept.	Rose Em(manuelle) MASAS	(enfant)	4 ans 10 m F	Fille de Louis Masas, <b>canonnier</b>
43	1809	07 mars	François RAY-MOND	chasseur à la 3 <sup>e</sup> Cie, 3 <sup>e</sup> bat., 1 <sup>er</sup> RI légère de ligne	26 ans M	
44		02 avril	Félix Alphonse SIMONET	adjudant au 1 <sup>er</sup> RI légère de ligne	M	
45		28 juin	Jean François DES-SANDIER	fusilier au 42 <sup>e</sup> R	22 ans M	
46		29 août	Séraphine FRONTIER		70 ans F	
47		08 octobre	Baptiste LAURETTE	5 <sup>e</sup> Cie, 1 <sup>er</sup> bat., 7 <sup>e</sup> demi-brigade de vétérans	59 ans M	
48	1810	11 janvier	Michel Étienne Joseph PEUS	prisonnier pour désertion du petit dépôt du 1 <sup>er</sup> RIL	40 ans M	
49	1813	1 <sup>er</sup> février	Jean Joseph Silvestre GOUTELLE	(enfant)	5 ans M	Fils de Joseph Goutelle, <b>garde des (...)</b> militaires au fort
50	1816	24 octobre	Louis Jean DELAR	(enfant)	19 mois M	Fils d'Antoine Delar, <b>garde d'artillerie</b>
51		14 nov.	Louis BRUNEL	soldat à la 3 <sup>e</sup> Cie, 1 <sup>er</sup> bat. de la Légion de l'Aude	20 ans M	
52	1820	13 mai	Pierre JEANDON	chasseur à la 3 <sup>e</sup> Cie, 1 <sup>er</sup> bat. du 6 <sup>e</sup> RI légère	50 ans M	
53	1822	03 juillet	Louis LESTRAT	soldat de la 2 <sup>e</sup> Cie, 2 <sup>e</sup> bat., 26 <sup>e</sup> RI de ligne	26 ans M	

54	1827	13 août	Françoise Jeanne Marie Hortense BOUTAN	(enfant)	14 mois F	Fille d'Antoine Boutan, <b>secrétaire archiviste</b> de la place
55	1828	11 février	Félicité Hortense BOUTAN	(enfant)	9 jours F	Fille d'Antoine Boutan, <b>secrétaire archiviste</b> de la place
56		21 février	Caroline Thérèse Françoise DUFÉBY	(enfant)	6 jours F	Fille de Jacques Désiré Duféby, <b>garde du Génie</b>
57		02 avril	Françoise Elisabeth ROUGON veuve GARRAND	veuve	70 ans F	Décédée chez son fils, l' <b>adjudant</b> Garrand
58		03 juin	Jean Baptiste CONVERT	caporal à la 2 <sup>e</sup> Cie, 3 <sup>e</sup> bat., 10 <sup>e</sup> RI de ligne	28 ans M	
59		15 juillet	Marie Henriette GARDABAUT	(enfant)	22 mois F	Fille d'Ambroise Gardabaut, <b>garde d'artillerie</b>
60	1829	12 janvier	Rose Joseph Adèle DUFÉBY	(enfant)	5 jours F	Fille de Jacques Désiré Duféby, <b>garde du Génie</b>
61	1831	14 avril	Pierre Antoine Alphonse NIOCHE	lieutenant au 2 <sup>e</sup> bat., 27 <sup>e</sup> RI de ligne	43 ans M	
62		06 août	Jean Joseph SOUQUE	1 <sup>er</sup> canonnier à la 10 <sup>e</sup> batterie d'artillerie	23 ans M	
63		13 octobre	Constance Joseph BOEN née POUILLAIN	épouse	34 ans F	Épouse de Jean François Boen, <b>sergent</b> , 3 <sup>e</sup> Cie, 3 <sup>e</sup> bat., 27 <sup>e</sup> RI de ligne
64	1832	08 octobre	Valentin YUNG	caporal à la 2 <sup>e</sup> Cie, 3 <sup>e</sup> bat., 17 <sup>e</sup> RI de ligne	24 ans M	
65	1834	30 mars	Jean ASTIER	portier consigne	59 ans	
66		27 mai	Nicolas PETIT	(enfant)	4 ans M	Fils de Pierre (ou Edmé ?) Vincent Petit, <b>soldat</b> au 2 <sup>e</sup> RI légère
67		07 déc.	Justine Aveline DEVALS et LOUP	(enfant)	5 ans F	Fille de Pierre Devals, <b>sergent major</b> au 2 <sup>e</sup> RI légère

<b>68</b>		22 déc.	<b>Joseph LACONNE</b>	chasseur au 2 <sup>e</sup> RI légère	22 ans M	
<b>69</b>	<b>1835</b>	15 février	<b>Alfred Arsène PETRY</b>	(enfant)	1 an M	Fils d'Adria Mariese Petry, <b>capitaine</b> au 2 <sup>e</sup> RI légère
<b>70</b>	<b>1837</b>	23 juin	<b>Alphonse Elie MOUREAU</b>	(enfant)	6 ans 4 mois M	Fils d'Antoine Dominique Moureau, <b>chef de bat., commandant</b> la place. <i>Tombe conservée au cimetière</i>
<b>71</b>	<b>1839</b>	22 août	<b>Louis Pierre MAR- CHOU</b>	(enfant)	14 mois M	Fils de Marchou, <b>portier</b> de la place
<b>72</b>		28 nov.	<b>Victor Louis Pierre KOLMIER</b>	(enfant)	17 mois M	Fils de Louis Kolmier, <b>soldat, 1<sup>er</sup> Cie, 5<sup>e</sup> bat., 6<sup>e</sup> RI légère</b>
<b>73</b>	<b>1840</b>	10 avril	<b>Joseph Jean DU- PUIS</b>	voltigeur au 1 <sup>er</sup> bat., 47 <sup>e</sup> RI de ligne	26 ans M	
<b>74</b>		29 déc.	<b>Pierre TAILLEFER</b>	fusilier au 1 <sup>er</sup> bat., 56 <sup>e</sup> RI de ligne	21 ans M	
<b>75</b>	<b>1841</b>	19 janvier	<b>Jean CHEVALIER</b>	fusilier à la 6 <sup>e</sup> Cie, 1 <sup>er</sup> bat., 56 <sup>e</sup> RI de ligne	23 ans M	
<b>76</b>		24 mars	<b>François PHILI- BERT</b>	fusilier à la 5 <sup>e</sup> Cie, 1 <sup>er</sup> bat., 25 <sup>e</sup> RI légère	24 ans M	
<b>77</b>		17 avril	<b>Jean Marcel MAR- GAT</b>	sergent à la 1 <sup>er</sup> Cie, 2 <sup>nd</sup> bat., 47 <sup>e</sup> RI de ligne	29 ans M	
<b>78</b>		19 mai	<b>Clément Alexis NO- GIER</b>	sergent à la 6 <sup>e</sup> Cie, 1 <sup>er</sup> bat., 25 <sup>e</sup> RI légère	21 ans M	
<b>79</b>		06 juin	<b>Louis MARCHOUX</b>	portier consigne	48 ans M	
<b>80</b>	<b>1842</b>	09 janvier	<b>Félix VERNEY</b>	portier consigne de 2 <sup>e</sup> classe	44 ans M	Décédé à l'hôpital militaire de Perpignan (É.C, Perpignan)
<b>81</b>		1 <sup>er</sup> mars	Nonce Marie MOLI- NARY	aumônier de la place	76 ans M	

82		07 sept.	<b>Joséphine Marie Hortense FONTA</b>	(enfant)	1 an F	Fille de Pierre Fonta, garde du Génie
83	1843	09 janvier	<b>Philippe HANOT</b>	?	35 ans M	Décédé à son domicile du fort
84		16 juillet	<b>Jean Claude DAN-CAUSSE</b>	garde d'artillerie, chevalier de la LH	55 ans M	
85	1846	05 février	<b>Joseph Xavier HUMBERT</b>	capitaine au 8 <sup>e</sup> RI légère	? M	
86	1851	10 juin	<b>Bélisaire Charles BELFORT</b>	(enfant)	2 mois M	Fils de Claude François Belfort, garde d'artillerie
87		21 nov.	<b>Charles Benoît BARBÉ</b>	capitaine au 67 <sup>e</sup> RI de ligne	62 ans M	
88	1852	19 mai	<b>Jean MONSOT</b>	chasseur à la 5 <sup>e</sup> Cie, 2 <sup>e</sup> bat., 20 <sup>e</sup> RI légère	22 ans M	
89	1854	19 sept.	<b>Raymond Simon Emmanuel BLAD</b>	chirurgien aide major au 4 <sup>e</sup> RI légère	36 ans M	Tombe conservée au cimetière
90	1855	13 janvier	<b>Françoise Émilie Louise BELFORT</b>	(enfant)	5 ans 7 mois F	Fille de Claude François Belfort, garde d'artillerie
91	1856	16 mars	<b>Jacques Philippe Prosper MOREAU</b>	chef d'escadron, commandant la place	52 ans M	
92		16 mars	<b>Mathieu COUR-CELLE</b>	soldat au 26 <sup>e</sup> RI de ligne	26 ans M	
93		20 août	<b>Alexandre GUYOMARCH</b>	fusilier au 37 <sup>e</sup> RI de ligne	21 ans M	
94	1857	06 avril	<b>Joseph Casimir de l'HÔ-PITAL DE CAEN</b>	garde d'artillerie de 2 <sup>e</sup> classe	51 ans M	
95	1858	08 février	<b>Noémine Élisabeth Augustine GÜNTHER</b>	(enfant)	2 ans F	Fille de Jean Jacques Charles Günther, garde d'artillerie

96	1860	13 février	Félix GALLOIS	tambour au 69 <sup>e</sup> RI de ligne	25 ans M	
97		28 mai	Jules Antoine DE-MARCO	fusilier au 69 <sup>e</sup> RI de ligne	26 ans M	
98	1866	22 mai	Françoise GUÉ-PRATTE	(enfant)	6 jours F	Fille de Joseph Guépratte, portier consigne, chevalier de la LH
99		30 déc.	Nicolas HEULLY	sans profession	80 ans M	Décédé dans sa maison d'habitation audit Belle-garde
100	1867	12 janvier	François CONRAT	(enfant)	12 jours M	Fils de François Conrat, militaire au 2 <sup>e</sup> RI de ligne
101	1868	11 mars	Michèle Françoise BELLOT ép. MER-SON	épouse	42 ans F	Épouse de Théodore Merson, casernier
102	1870	12 février	Joseph GUÉ-PRATTE	portier consigne, chevalier de la LH	55 ans M	<i>Tombe conservée au cimetière</i>
103		09 mai	Jules Félix PLUME	sergent au 22 <sup>e</sup> RI de ligne	21 ans M	<i>Tombe conservée au cimetière</i>
104	1873	27 janvier	Claude HERBEPIN	Soldat de 2 <sup>e</sup> classe au 15 <sup>e</sup> R de ligne	23 ans M	
105		28 juillet	Ferdinand ROQUE	(enfant)	3 ans M	Fils de Jean Roque, portier consigne
106	1882	04 juin	Jean Jacques GEL-LIS	aumônier militaire, chevalier de la Légion d'Honneur	80 ans M	
107	1884	18 juillet	François Bernard Jean -Baptiste DESPAX	(enfant)	3 mois ½ M	Fils de Bernard Despax, portier consigne
108	1888	03 juin	Jean RAIBALDI	(enfant)	10 mois M	Fils de Vincent Raibaldi, portier consigne
109	1898	30 déc.	Céline PÉTRUCCI	(enfant)	32 mois F	Fille de François Pétrucci, portier consigne

<b>110</b>	<b>1910</b>	18 mars	<b>DUBIN-LHOSTE</b>	mort-née	F	Fille de Joseph Dubin, lieutenant au 53 <sup>e</sup> RI
<b>111</b>	<b>1914</b>	08 février	<b>PUITG-NÉLIX</b>	mort-né	M	Fils de Jean-Michel Joseph Puitg, sous-officier
<b>112</b>		16 oct.	<b>VALNET- THIEBAUD</b>	mort-né	M	Fils de Paul Valnet, adjudant du génie

*Liste établie par **Raymond Pérez**, revue par **Georges Castellvi***

En n° 1, nous avons rétabli Jean Dupuy de Saint-Amans, dont la stèle figure en remploi à l'angle N.-E. du cimetière, à la date de juillet 2022. Sa présence laisse à penser qu'elle n'avait été déplacée que de quelques mètres depuis le cimetière existant.

Du n° 2 au n° 24, soit de 1749 à 1789, les actes sont ceux des *Registres paroissiaux* « de l'Écluse » (à nouveau Les Cluses, à partir de 1985).

Du n° 25 au dernier, n° 112, soit de 1795 à 1914, les actes sont conservés à l'*État civil*, d'abord au nom de « L'Écluse et Bellegarde » jusqu'en 1841 ; ensuite de « L'Écluse », de 1842 à 1846 ; puis du « Perthus et Bellegarde » de 1851 à 1854 ; et enfin, du « Perthus », de 1855 à 1914.

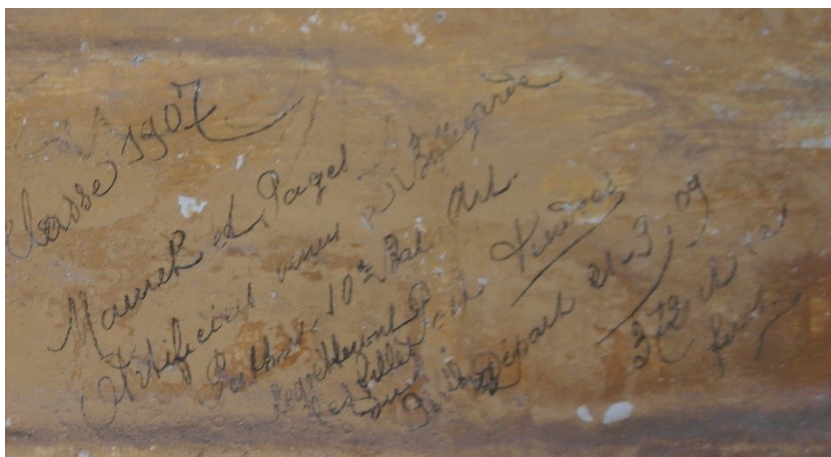
L'année 1914 devait sceller à jamais la fin de Bellegarde comme place de garnison.

En février 1939, lors de la *Retirada* des républicains espagnols, « une foule de blessés avait été provisoirement hébergée dans le fort, et quelques uns d'entre eux, décédés à leur arrivée et sans identification possible, avaient été enterrés en urgence au cimetière de Panissars », selon le témoignage d'Amédée Caillis, alors gardien du fort, rapporté à Jean Tocabens (2019, p. 113).





**Fig. 1.** Nombreux graffiti du 24<sup>ème</sup> (RIL ?) autour d'une meurtrière.  
Cl. Guillem Castellvi



**Fig. 2.** Graffito au crayon d'un artificier du  
10<sup>ème</sup> Bat. Art. daté de 1909.  
Cl. Guillem Castellvi

## Les régiments en garnison à Bellegarde

A la fin du XVIIe s., Vauban imagine lorsqu'il parle de la place de Bellegarde que celle-ci puisse accueillir une garnison de 500 hommes (soldats et métiers annexes) pouvant être complétée par 300 à 400 hommes si les besoins militaires l'eussent nécessité.

Bellegarde a eu une place importante sur cette frontière franco-espagnole fixée d'abord par le traité des Pyrénées (1659) puis plus précisément par les traités de Bayonne (1856, 1862 et 1866 pour les Pyrénées-Orientales). Avant cela, cette portion de terre a été disputée entre les deux royaumes, faisant de Bellegarde une place tantôt espagnole tantôt française. La dernière occupation espagnole du fort intervint en 1793-94.

Le fort est occupé d'une part par des unités militaires (infanterie, artillerie et génie) mais aussi par divers métiers civils associés à la troupe.

### *Les différents corps militaires*

La plupart des mentions retrouvées concerne l'infanterie. Peu de mentions signalent les autres corps militaires. On note bien des gardes d'artillerie, canonniers, garde du génie mais sans plus de précisions.

Les gardes d'artillerie ou canonniers avaient pour mission d'une part de maintenir en état les diverses pièces d'artillerie présentes au fort mais aussi de savoir s'en servir en cas de siège par exemple.

Quant aux personnels du génie, on imagine très bien leur rôle dans le maintien en condition des différents bâtiments voire même leurs modifications ou améliorations.

Les différents régiments d'infanterie retrouvés sont décrits dans la suite de cet article.

### ***Avant 1793***

Il est difficile de trouver les unités en place au fort de Bellegarde avant 1793. Cependant, certains noms et fonctions ont pu être retrouvés.

En 1731, va mourir au fort Amable de Méallet de Cours, capitaine de grenadiers et chevalier de Saint-Louis, commandant du fort de Bellegarde<sup>1</sup>.

En 1740, de Saint-Nizier est aide-major et capitaine des portes du fort de Bellegarde<sup>2</sup>.

La même année, De la Pomélie est Lieutenant de Roi du fort de Bellegarde<sup>2</sup>.

En 1770, des Vieux de Sainte-Croix est aide-major du fort de Bellegarde<sup>2</sup>.

En 1784, Joseph de Vilar est commandant de la place et héritier de la terre seigneuriale de Corbère. Il meurt au fort le 8 mai 1784.

Aux alentours de 1785, Louis de la Forest est chef de bataillon et commandant le fort de Bellegarde. Il est par ailleurs Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et de la Légion d'Honneur<sup>1</sup>.

En 1785, une inspection est menée par le comte de Guibert, en charge de l'étude des places fortes françaises. Concernant Bellegarde, on notera :

*« Garnison actuelle de trois compagnies d'invalides ; on y mettait autrefois un bataillon. ».*

*« Logé, soupé et dîné chez l'aide-major de la place, pauvre officier de fortune, chevalier de Saint-Louis, qui a cinq enfants ; je n'ai pu faire autrement, il n'y avait ni commandant, ni major et aucune ressource d'auberge. ».*<sup>3</sup>

## **1793 - 1795 : Guerre du Roussillon**

En 1793 est créée l'**Armée des Pyrénées-Orientales** issue de l'**Armée des Pyrénées** (formée en 1792). Celle-ci a pour mission de contrer les armées espagnoles du Général Ricardos qui envahit le Roussillon à partir d'avril 1793 par Saint-Laurent-de-Cerdans.

Un peu plus d'un mois plus tard, les troupes de Ricardos sont aux portes de Bellegarde ; plus précisément le 23 mai 1793. Le fort a une pour défense une quarantaine de canons et sept mortiers. La troupe quant à elle compte 1146 soldats français issus du **7<sup>ème</sup> RIL**, **7<sup>ème</sup> bataillon de volontaires nantais** et le **1<sup>er</sup> du Gers**, dix canonniers du **4<sup>ème</sup> RA** (11<sup>ème</sup> ou 12<sup>ème</sup> compagnie).

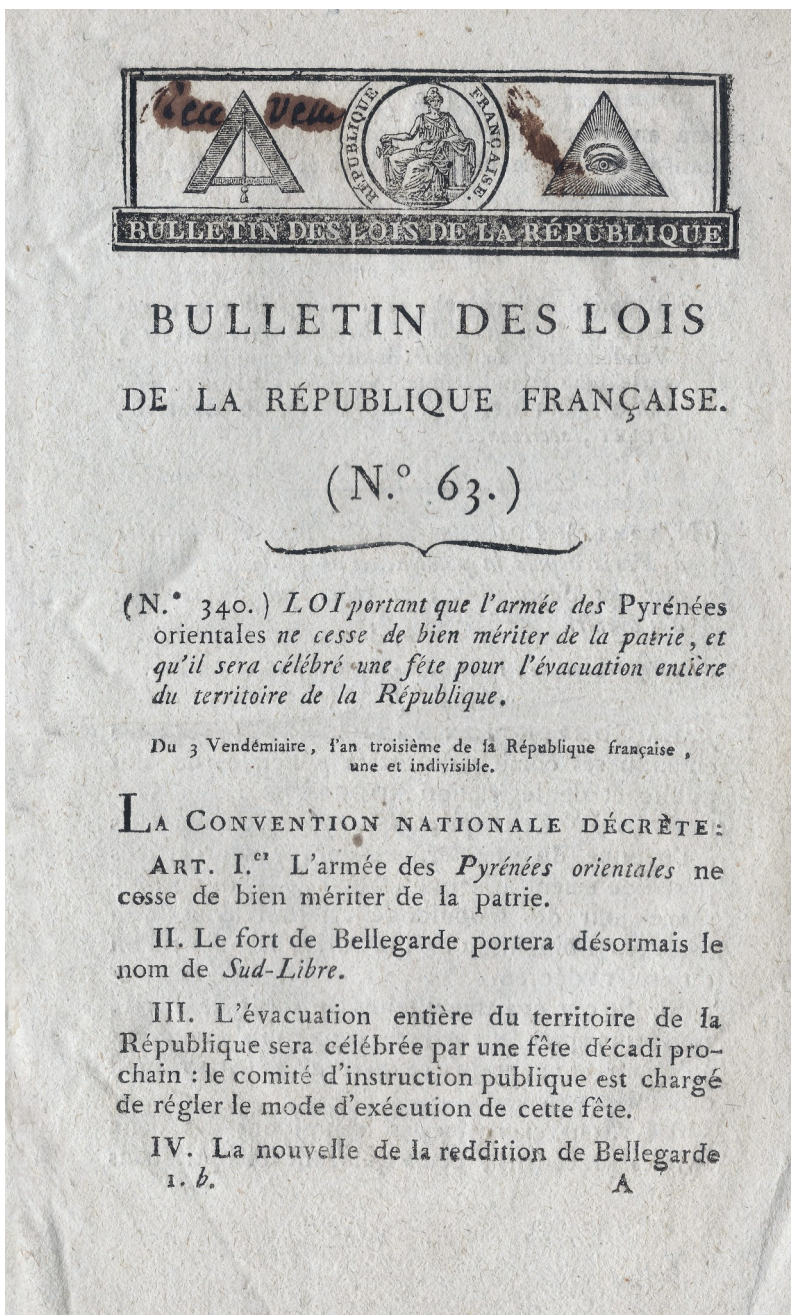
Parmi les unités déployées au fort, on trouve la **64<sup>ème</sup> demi-brigade**. Le capitaine François Taillé, alors l'un des sept officiers de la place, subit pendant trente-quatre jours les bombardements des mortiers et canons espagnols.

Le fort sera livré par le Lieutenant-Colonel Bois-Brûlé du **7<sup>ème</sup> RIL** aux Espagnols le 25 juin 1793. Durant le siège, trente français seront tués et cinquante blessés. Il n'a pas été retrouvé de traces dans les archives du lieu de leur sépulture.

C'est le colonel espagnol Don Francisco Amoros qui se distinguera pour la prise du fort :

*« A peine remis de ses blessures, il fut rappelé en Espagne et employé à l'armée du Roussillon, où il ne tardera pas à appeler sur lui l'attention des chefs et des soldats de la manière la plus éclatante ; il y fut toujours chargé des missions les plus périlleuses, et y remplit constamment ses fonctions supérieures à son grade militaire. Après s'être distingué à l'attaque du fort de Bellegarde, où il entra le premier, et à la prise de Villefranche, il soutint avec intrépidité la retraite de la colonne espagnole après sa défaite aux camps de Peyrestortes et Vernet. »<sup>4</sup>*

Les armées espagnoles en place au fort de Bellegarde sont suppléées par des troupes suisses et irlandaises, pour un total de près de 1000 soldats.



*Fig. 3. Bulletin des lois n°63 vendémiaire an III (sept./oct. 1794).*

*Coll. Guillem Castellvi.*

Le fort est repris par la France le 17 septembre 1794 suite à un siège de quatre mois et de 17000 hommes, le **80<sup>e</sup> RIL** participera à celui-ci. Une partie de cette armée occupera le fort tandis que l'autre partie continuera le combat à Coustouges et Sierra Negra (Espagne), où le général Dugommier, en chef de cet effectif, périra.

Le fort prendra la dénomination de Sud-Libre ou Midi-Libre suite à sa reconquête (**Fig. 3**). Le commandement de la place sera donné au capitaine Hurand du **70<sup>ème</sup> RIL** le 23 octobre 1794.

### ***1795 – 1802 : Période de paix***

Le fort devant un lieu stratégique secondaire, celui-ci est laissé à la charge de deux escadrons de gendarmerie. Le fort sert alors de prison temporaire.

### ***1802 - 1809 : Occupation par la 7<sup>ème</sup> demi-brigade***

Les demi-brigades de vétérans sont créées suite à la Révolution Française en 1792. Elles regroupent des militaires ayant déjà eu une carrière de plusieurs années au sein de l'armée. En tenant la garnison dans plusieurs forts des Pyrénées, notamment Saint Jean Pied de Port ou Bellegarde, ils permettent de libérer des régiments d'active.

En 1805, le 1<sup>er</sup> bat de la **7e demi-brigade de vétérans** est basé à Toulouse mais il occupe aussi les places fortes du Sud de la France. Trois soldats de cette unité vont décéder à Bellegarde en 1802, 1807 et 1808.

### ***1808 - 1813 : Guerre d'Espagne***

Entre 1808 et 1813, les armées de Napoléon Bonaparte vont affronter les débris de l'armée espagnole de Charles IV. Ce sont près de 200 000 hommes qui sont envoyés en Espagne par la France pour y maintenir l'ordre.

Durant cette période, une partie des **1<sup>er</sup> RIL** et le **42<sup>ème</sup> RIL** vont stationnés au fort de Bellegarde. Une lettre du 9 décembre 1808 indique que les conscrits représentent 600 hommes mais que ceux-ci ne sont ni armés ni habillés<sup>5</sup>.

### ***1813 – 1822 : Période de paix***

La garde du fort est confiée durant cette période à la **10<sup>ème</sup> Légion de l'Aude** (1 décès au fort en 1816) ainsi qu'au **6<sup>ème</sup> RIL** (1 décès au fort en 1820).

En 1820, les troupes de la **10<sup>e</sup> Légion de l'Aude** seront versées au **41<sup>e</sup> RIL** nouvellement créé.

### ***1822 – 1828 : Expédition d'Espagne***

La France souhaite rétablir le roi Ferdinand VII d'Espagne sur son trône. Pour ce faire, l'**Armée des Pyrénées** pénètrent en Espagne le 7 avril 1823 avec pour idée d'atteindre Madrid où ils rentrent le 23 mai.

En 1823, la place de Bellegarde est commandée par le Perpignanais François de Fossa, militaire, mais aussi guitariste et compositeur reconnu<sup>6</sup>.

A l'arrière, au sein du fort de Bellegarde est stationné une partie du **26<sup>ème</sup> RIL**, le reste du régiment partant combattre de l'autre côté de la frontière. Il y aura au moins un décès au fort en 1822.

Suite à la guerre avec l'Espagne, le **40<sup>ème</sup> RIL** est engagé de l'autre côté de la frontière à partir de 1823. A partir de 1827, un détachement est laissé au fort de Bellegarde ainsi que dans les autres places des Pyrénées-Orientales. Il en sera de même pour le **10<sup>ème</sup> RIL**. Un soldat de cette unité est décédé au fort de Bellegarde en 1828.

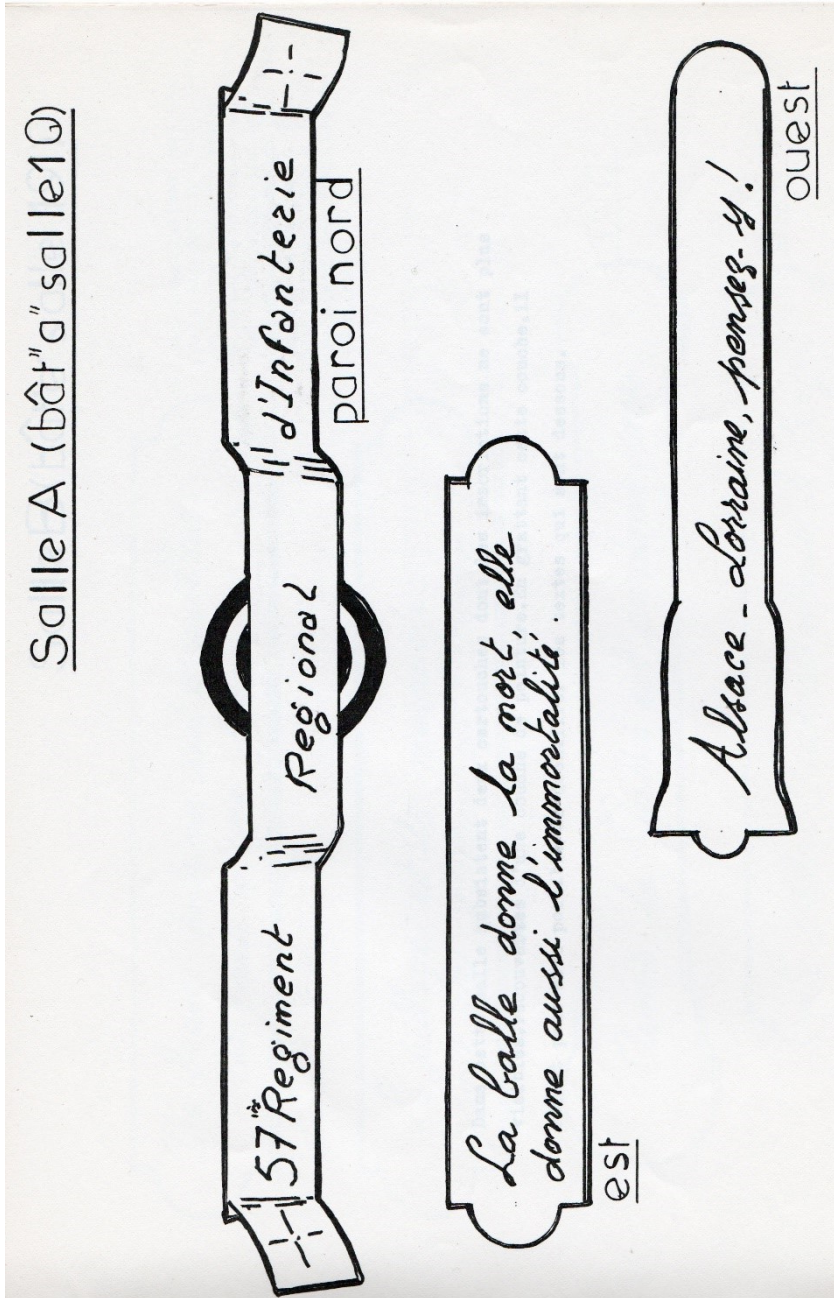
## ***1828 – 1870 : Période de paix***

Cette longue période de paix avec l'Espagne, ancien ennemi devenu un certain temps un allié, notamment lors de la campagne de Cochinchine entre 1858 et 1862, a vu passer de nombreux régiments au sein du fort de Bellegarde. La garnison se compose alors d'une à deux compagnies.

Les nombreux soldats recensés comme étant décédés au fort de Bellegarde permettent d'avoir une idée de ces différentes unités :

- 1824 - 1831 : **2<sup>ème</sup> RIL**. En 1824 et 1825, le régiment est corps de réserve de Perpignan.
- 1832 : **27<sup>ème</sup> RIL**
- 1832 – 1835 : **17<sup>ème</sup> RIL**. De retour du Portugal où l'unité stationne depuis 1831, une partie du **17<sup>ème</sup> RIL** stationnera au fort de Bellegarde.
- 1839 : **6<sup>ème</sup> RIL**
- 1840 : **56<sup>ème</sup> RIL**. Cette unité sera stationnée au fort de Bellegarde avant son envoi pour la conquête de l'Algérie entre 1841 et 1848.
- 1840 – 1841 : **47<sup>ème</sup> RIL**
- 1841 : **25<sup>ème</sup> RIL**
- 1846 : **8<sup>ème</sup> RIL**. Cette unité sera stationnée au fort de Bellegarde avant son envoi en Algérie entre 1848 et 1853.
- 1851 : **67<sup>ème</sup> RIL**. Cette unité, aguerrie à la montagne, est affectée à l'armée des Alpes de 1848 à 1849 avant de rejoindre les Pyrénées.
- 1851 – 1854 : **20<sup>ème</sup> RIL**. Engagé en Algérie entre 1850 et 1851, le régiment sera de repos au fort de Bellegarde jusqu'en 1854. A cette date, il part combattre en Crimée jusqu'en 1855.
- 1854 : **4<sup>ème</sup> RIL**





*Fig. 4. Relevé des peintures dans l'une des salles du fort.*

*Relevé Pierre Cellier.*

- 1856 : **26<sup>ème</sup> RIL**. Ce régiment, qui s'est illustré dans le maintien du fort durant l'expédition d'Espagne de 1822, revient trente-quatre ans plus tard.
- 1856 : **97<sup>ème</sup> RIL**
- 1857 : **24<sup>ème</sup> RIL** (?) Graffito *Fig. 1*.
- 1860 : **69<sup>ème</sup> RIL**
- 1867 : **2<sup>ème</sup> RIL**. Ce régiment était déjà au fort de Bellegarde entre 1824 et 1831.
- 1867 : **82<sup>ème</sup> RIL**. Arrivant le 8 avril à Port-Vendres depuis Mers-el-Kébir (Algérie), le **82<sup>ème</sup> RIL** tient garnison à Perpignan. A partir du 14 mai de la même, le 1<sup>er</sup> bataillon est envoyé pour occuper les positions de Port-Vendres, Collioure, Bellegarde et Villefranche de Conflent.
- 1870 : **22<sup>ème</sup> RIL**. La tombe du sergent Jules Félix Plume est encore visible au cimetière de Bellegarde.

En 1832, un article paru dans *Le publicateur des Pyrénées-Orientales*<sup>7</sup> recense pour le fort de Bellegarde 597 couchages pour la troupe.

### ***1870 – 1914 : D'une guerre à l'autre***

Le département des Pyrénées-Orientales reste loin des fronts qui s'ouvrent en 1870 et 1914 sur le nord-est de la France.

Sans qu'il n'ait été possible de dater plus précisément ces peintures si ce n'est entre 1870 et 1914, plusieurs salles du fort reçoivent des maximes devant inciter les soldats à rester sur le droit chemin. Ces maximes mentionnent par exemple « Alsace-Lorraine, pensez-y ! », « 1870 – 18.... N'oublie pas, petit soldat, mon frère » ... L'une d'elle reproduite ci-contre mentionne le **57<sup>ème</sup> Régiment Régional d'Infanterie** (*Fig. 4*). Ces peintures ont pu être relevées par Pierre Cellier en 1987.

### ***1870 - 1879 : 15<sup>ème</sup> RI***

Complètement détruit, les compagnies restantes du **15<sup>ème</sup> RIL** sont faites prisonnières suite à la capitulation de Soissons. Peu de temps avant la fin de la guerre franco-prussienne de 1870 - 1871, le **15<sup>ème</sup> RM** est formé. Une fois reconstitué, le régiment prendra le nom de **15<sup>ème</sup> RI** et sera basé à Perpignan. En mars 1871, son effectif est très faible : 12 officiers et 299 hommes.

Il quittera le département en 1879 pour rejoindre Castelnaudary (deux premiers bataillons) et Carcassonne (3<sup>e</sup> bataillon).

Le régiment reviendra au fort de Bellegarde en 1939 pour faire face à l'arrivée massive des républicains espagnols lors de la Retirada<sup>8</sup> sous la désignation de **15<sup>ème</sup> RIA**.

### ***Autour de 1890 : 12<sup>ème</sup> RI***

Selon *L'Echo de Céret* du 4 mai 1890, relevé par Guillaume Eppe, les garnisons du département se trouvent chamboulées par le départ du **160<sup>ème</sup> Régiment Territorial**. Les forts de Bellegarde, Amélie-les-Bains et Mont-Louis n'auraient qu'une seule compagnie du **12<sup>ème</sup> RI**. Dans les années 1880, celui-ci était stationné à Lodève. Suite à son passage à Bellegarde, et notamment de la révolte viticole de 1907 en Languedoc-Roussillon, le régiment est permuté avec d'autres unités et s'installe à Tarbes.

### ***1907 - 1914 : 53<sup>ème</sup> RI***

A l'orée de la première guerre mondiale, le fort est gardé par des éléments du **53<sup>ème</sup> RI**. Ce régiment est rattaché à Perpignan mais dispose d'une compagnie au fort de Bellegarde ainsi qu'aux citadelles de Collioure et de Mont-Louis. Les soldats vivent au fort de Bellegarde avec leur famille pour un total de près de 200 personnes environ.

Le journal *L'Alliance* du 10 juillet 1910, retrouvé par Guillaume Eppe, mentionne :

*« Le Perthus. Un soldat du 53<sup>e</sup> de ligne, nommé Ginestet, originaire de l'Aveyron, en garnison au fort de Bellegarde, s'étant placé dans un pétrin et s'amusait à glisser sur l'eau du fossé de Bellegarde.*

*L'embarcation chavira tout à coup et le soldat tomba dans l'eau et disparut. L'alarme donnée, trois militaires se jetèrent résolument dans le fossé. Leurs efforts furent inutiles. Ce ne fut que trois heures après, que le cadavre de l'infortuné soldat pu être retrouvé et monté sur la berge.*

*Les sauveteurs, et particulièrement l'artilleur Portalès, ont fait preuve de beaucoup de courage. »*

Le régiment quittera le département le 7 août 1914 à bord de trois trains. Il sera envoyé sur le front est, du côté de Nancy, afin de participer à la défense de la France lors de la première guerre mondiale.

### ***Après 1914***

Suite au départ du 53<sup>ème</sup> RI, le fort est laissé à la charge d'une cinquantaine de réservistes qui, après être envoyés sur le front, seront remplacés par des blessés de retour du front.

En 1920, la garnison du fort s'est bien amoindrie jusqu'à être tenue par un caporal et un soldat.

### ***Glossaire***

Art. : Artillerie

Bat. : Bataillon

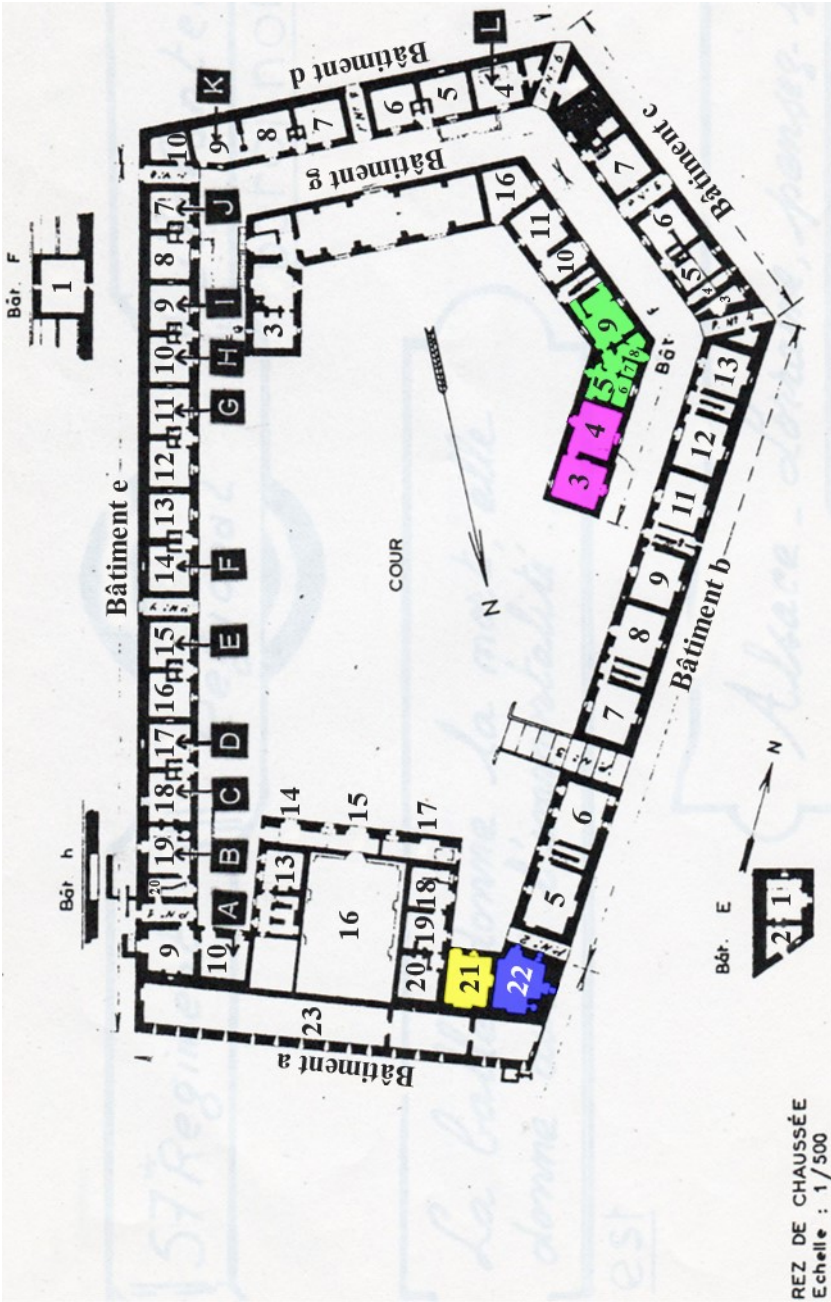
Cie : Compagnie

RI : Régiment d'Infanterie

RIA : Régiment d'Infanterie  
Alpine

RIL : Régiment d'Infanterie  
de Ligne

RM : Régiment de Marche



**Fig. 5.** Disposition des pièces du fort.

*D'après Pierre Cellier, 1987 / DAO Guillem Castellvi, 2022.*

## ***Les petits métiers au travers des pièces***

Le fort est conçu de telle sorte à être autonome notamment en cas de siège. C'est ainsi qu'outre les régiments cités précédemment, on retrouve bon nombre de corps de métiers utiles à l'armée : serruriers, menuisiers, boulangers, archivistes, portiers, caserniers... L'ensemble de ces petits métiers participent à la vie du fort. Certains d'entre eux résident au fort ou au fortin avec leur famille.

Le plan présenté ci-contre permet de localiser différentes pièces spécialisées associées à un métier.

En jaune, pièce 21 du bâtiment a, est indiquée comme « Artillerie harnachement ». L'artillerie était le plus souvent tractée par des chevaux. Il était dès lors nécessaire d'avoir des artisans travaillant le cuir et le métal au sein du fort de façon à créer ou réparer les différents harnachements.

En bleu, pièce 22 du bâtiment a, est indiquée comme « Atelier des tailleurs et cordonniers ». Ces métiers permettent la création ou la réparation de tenues ou chaussures. Encore aujourd'hui, ils sont présents dans la plupart des régiments.

En violet, pièces 3 et 4 du bâtiment f, sont indiquées comme étant respectivement le « Magasin au bois » et l'« Atelier d'ouvrier en bois ». Plusieurs bouchonniers sont recensés au fort de Bellegarde. Ils participent à la mise en bouteille de diverses boissons. On peut ajouter à ces métiers d'autres corps tels que les menuisiers ou des charpentiers qui assurent la réparation des éléments du fort (portes, charpentes...).

En vert clair, pièces 5 à 9 du bâtiment f, concernent les logements de sous-officiers mariés. Cela explique pourquoi il est possible de retrouver des inhumations d'enfants de militaires au cimetière du fort.

En sous-sol des salles 15 à 19 du bâtiment e, se trouvent cinq fours à pain pouvant fournir près de 1000 rations de pain

par jour, ce qui est bien supérieur à la garnison du fort. La nourriture était principalement constituée de pain, légumes secs, riz et/ou lard.

Une pièce conserve encore aujourd'hui une forge avec son soufflet, elle permettait de réaliser différents travaux et outils.

## ***Bibliographie***

Historiques des différents régiments cités

J. Pascot, *Le Roussillon dans l'histoire*, Privat, 1967, pp. 166-209.

Jean Tocabens, *Le fort de Bellegarde des origines à nos jours*, Association Salvaguarda, 2019, 145 p.

Cahiers de la Rome n° 7 (1998), n°10 (2001), n°11 (2002), n°14 (2005), hors-série n°2 (2014), hors-série n° 3 (2017), n°16 (2017), n°22 (2013), n°24 (2015), n°28 (2019)

**Guillem CASTEL·LVI**

## **Notes**

(1) « *Dictionnaire historique et statistique du Cantal* », 5<sup>ème</sup> volume, M. Deribier-du-Chatelet, 1859.

(2) « *Les ordres du roi, Histoire des Ordres du Saint-Esprit, de Saint-Michel, de Saint-Louis, etc.* », Ludovic Compte de Colleville, François Saint-Christo, 1920, 711 p.

(3) « *Bellegarde et Figières en 1785 par le comte de Guibert* », Georges Castellvi, Cahiers de la Rome, n°12, 2003, p. 55 – 58.

(4) « *Le Plutarque de 1847* », Germain Sarrut, Revo de Savoie, 1847.

(5) Picard E. et Tuetey L. : « *Correspondance inédite de Napoléon 1er conservée aux Archives de la Guerre* », Paris, 1913.

(6) « *François de Fossa (Perpignan, 1775 – Paris, 1849), Un militaire, guitariste et compositeur* », Amitiés Internationales André Malraux, Cahiers de la Rome, n° 24, 2015, p. 82 – 88.

(7) « *Revue de presse (militaire) du passé (1832 – 1912)* », Guillaume Eppe, Les Cahiers de la Rome, n°28, 2019, p. 102 à 107.

(8) « *Le 15<sup>ème</sup> RIL/RIA dans les Pyrénées-Orientales* », Guillem Castellvi, Les Cahiers de la Rome, n°31, 2022, p. 76-85.



**Fig. 6.** Lieutenant Benjamin Truillet, du 159<sup>e</sup> RI, de passage à Bellegarde (1895). Il porte la tarte de l'infanterie alpine, une tunique modèle 1893 et une culotte d'infanterie.

*Coll. Henri Jonca.*



# L'armement individuel



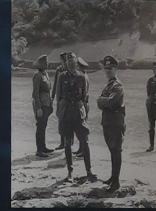
Soldat avec fusil Gras en 1884



Soldat avec fusil Lebel 1914



Soldats avec fusil Lebel 1918



Militaires de la 7<sup>ème</sup> Panzer Division

De façon inattendue, la fouille du puits a mis au jour un certain nombre d'éléments d'armement militaire, armement collectif et individuel pour la période révolutionnaire (1793-94) et armement individuel pour la fin du XIX<sup>e</sup> s. et la première moitié du XX<sup>e</sup> s.

## Période révolutionnaire (vers 1793 et 1794)

### Balles de mousquets et de pistolets (an XIII)

De nombreuses balles en plomb non tirées de mousquet (ø 15 mm) et de pistolet (ø 10 mm) ont été mises au jour : respectivement 199 et 96. En outre, 52 balles écrasées ont également été retrouvées. Un fragment de tige pour bourner le canon des mousquets a aussi été découvert. Ces munitions sont datables, d'une façon large, du XVIII<sup>e</sup> s. et pourraient être mises en relation avec les deux sièges et les deux prises de la forteresse, en 1793 par les Espagnols, l'année suivante par les Français.



### Armes blanches

Une lame cassée d'arme blanche (fragment de 65 cm de long pour une largeur maximale de 2,9 cm : épée ou épée-baïonnette ?) a été découverte ainsi qu'un fragment de baïonnette avec douille. L'une ou l'autre pourrait dater de la période révolutionnaire.



### Munitions pour fusil Gras

3 étuis et 4 projectiles 11 mm pour fusil Gras, modèle 1874, constituaient les munitions « standard » de ce fusil pour la troupe, auxquelles s'ajoutaient des projectiles en plomb pour les tirs d'instruction.



## III<sup>e</sup> République (de 1871 à 1914)

Toutes ces munitions sont des munitions réglementaires de l'Armée française, munitions « de guerre », munitions de tirs d'instruction, auxquelles il faut ajouter deux cartouches « de manipulation » de calibre 8 mm Lebel pour vérifier le bon fonctionnement des armes.



Munitions de toutes périodes, remanées du puits.

### Munitions pour armes de poing

1 étui 11 mm pour revolver modèle 1873 ou 1874 a été récupéré de même qu'un projectile 8 mm pour revolver modèle 1892. Ces armes de poing étaient réservées aux officiers, la troupe utilisant le fusil.

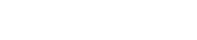
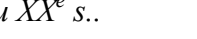
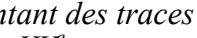
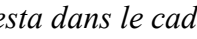
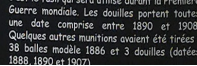
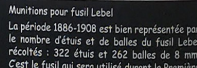


La majorité de ces munitions (319 étuis et 224 balles) n'a pas été tirée : les balles ont été essaiées des étuis ou douilles à l'aide de deux pinces, certainement pour en retirer la poudre. Puis étuis et balles furent jetées au fond du puits pour dissimulation...



### Munitions pour fusil Lebel

La période 1886-1908 est bien représentée par le nombre d'étuis et de balles du fusil Lebel récoltés : 322 étuis et 262 balles de 8 mm. C'est le fusil qui sera utilisé durant la Première Guerre mondiale. Les douilles portent toutes une date comprise entre 1890 et 1908. Quelques autres munitions avaient été tirées : 30 balles modèle 1886 et 3 douilles (datées 1888, 1890 et 1907).



**Fig. 7.** Panneau réalisé par le Musée de Bélesta dans le cadre de l'exposition « Puits de Bellegarde » présentant des traces de l'occupation du fort du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> s..



**Fig. 1.** *Fort de Bellegarde, bastion d'Espagne.  
Stèle en mémoire du général Dugommier (1892).  
Cl. Georges Castellvi.*

## **Une stèle en l'honneur du Général Dugommier inhumé à Bellegarde (de novembre 1794 à août 1800)**

Mort au champ d'honneur, d'un tir d'obus, le 27 brumaire an II (17 novembre 1794), lors de la bataille de la Sierra Negra, « Montagne Noire », ou Montroig (Sant Llorenç de la Muga, prov. Gérone, Esp.), le général Dugommier (Jacques François Coquille dit Dugommier), héros de la Révolution française, fut d'abord inhumé au fort de Bellegarde, dans le terre-plein du bastion d'Espagne, le lendemain de son décès. Une stèle quadrangulaire pyramidale élevée en décembre 1892 commémore le souvenir de cette première inhumation ; sur sa face nord est inscrit le texte suivant (avec 19 au lieu de 18) :

ICI  
ONT REPOSÉ  
DU 19 NOVEMBRE 1794 AU 2 AOUT 1800  
LES CENDRES DE  
DUGOMMIER  
GENERAL EN CHEF  
DE L'ARMEE DES PYRENEES ORIENTALES  
TUE A LA BATAILLE DES LIGNES DE FIGUERES  
LE 17 NOVEMBRE 1794

Sur sa face sud, on lit :

MONUMENT ELEVE EN DECEMBRE 1892

Suite à un arrêté de Bonaparte, Premier Consul, en date du 29 ventôse an VIII (19 mars 1800), qui ordonnait que serait élevé dans chaque département concerné un monument à la mémoire des braves morts pour la défense de la patrie, le Conseil Général des Pyrénées-Orientales demanda à Berthier, ministre de la Guerre, le droit de faire transférer à Perpignan les cendres des deux généraux, Dagobert (inhumé à Mont-Louis) et Dugommier (inhumé à Bellegarde). Le nouveau lieu de l'inhumation était à l'actuelle place de la République. Le 15 thermidor an VIII (2 août 1800), les deux cercueils furent



*Fig. 2. Cimetière Saint Martin, Perpignan.  
Tombe des généraux Dugommier et Dagobert (1828).  
Inauguration de la plaque, 2 novembre 2013.*



*Fig. 3. La plaque commémorative, œuvre de Gérard Vié (2013).  
Cl. Georges Castellvi.*

déposés dans un caveau sur lequel devait être élevée une « colonne départementale ».

En 1826, la colonne commémorative n'ayant jamais été construite, la place fut nivelée et les restes des deux généraux, placés dans de nouvelles bières, furent ensuite inhumés au Cimetière Saint-Martin, le 20 mai. Sur leurs tombes en pierre de taille fut élevée, en 1828, une petite pyramide. En 2013 une plaque de bronze, œuvre de Gérard Vié, artiste aux Armées, intitulée « *Au Petit tambour et aux Généraux* » fut placée sur une des faces de ce monument par le Souvenir Français (1). Le nom de Dugommier est inscrit au Panthéon et sur l'Arc de Triomphe à Paris.

**Nathalie GOUZET**

**Note**

(1) Pierre Bayle, petit tambour, mourut sur le champ d'honneur le 1er novembre 1794 à Biure (prov. Gérone, Esp.) à l'âge de 11 ans.

***Bibliographie***

Nathalie GOUZET, « Pérégrinations des cendres de Dagobert et Dugommier (de 1794 à nos jours) », Cahiers de la Rome, n° 13, Le Boulou, 2004, p. 67-72.

Antoine GUERRERO, Gérard VIÉ, « Les généraux Dagobert et Dugommier. Hommage du Souvenir Français au Cimetière de Perpignan », Cahiers de la Rome, n° 22, Le Boulou, 2013, p. 44-48.

Jean TOCABENS, Le fort de Bellegarde. Des origines à nos jours, Ass. Salvaguarda, Le Perthus, 2019.



*Fig. 1. Monument aux Morts du Perthus, érigé devant la mairie.  
Cl. Georges Castellvi, 2007.*

## Le Perthus et les Morts pour la France (1914-1919)

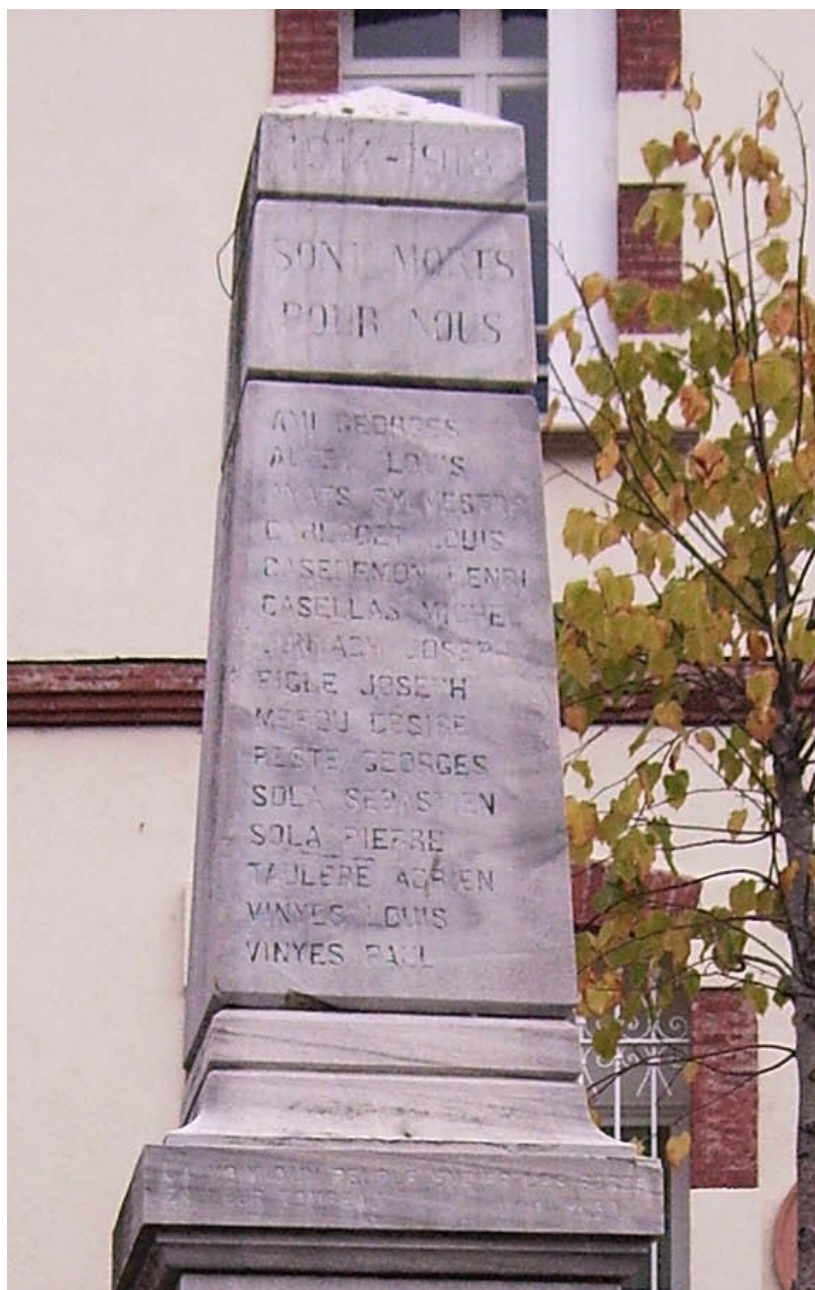
**La population** est de 548 habitants en 1911, et, dix ans après, en 1921, au sortir de la guerre, de 412 habitants, soit un déficit de 136 habitants. Le retour au premier nombre ne sera effectif qu'une génération plus tard, vers 1940.

Le Perthus entretient un lien privilégié avec **la garnison du fort de Bellegarde**, constituée du détachement d'une compagnie du 53<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Perpignan. Et ce au moins jusqu'à l'entrée en guerre en août 1914. Le fort de Bellegarde est resté, comme pour ainsi dire, en l'état : chambrées, huisseries, boiseries, peintures, inscriptions, graffiti de soldats et jusqu'aux maximes militaires peintes dans quasi toutes les pièces du fort qui appellent à l'engagement total dans la bataille, au courage, à la loyauté et qui rappelle aussi l'ennemi juré, sans le nommer, par un : « *N'oubliez pas l'Alsace et la Lorraine* » (1).



**Fig. 2.** Maxime militaire présente dans le bâtiment e, salle 16 du Fort de Bellegarde : « *Alsace-Lorraine Pensez-y* ».

Cl. Guillem Castellvi, 2007.



**Fig. 3.** Monument aux Morts du Perthus, érigé devant la mairie. 15 noms y sont portés ; 3 autres pourraient y figurer d'après les archives militaires et celles du Ministère des Pensions.  
Cl. Georges Castellvi, 2007.



## Les Morts pour la France

En 2007, était paru dans les *Cahiers de la Rome*, n° 16 (p. 57-66) sous la plume de Pierre Cantaloube et Georges Castellvi, un premier article intitulé « Les monuments aux morts de la Guerre 1914-1918 (1<sup>ère</sup> partie) » qui recensait les Morts pour la France des communes de l'Albère (9), du Perthus (15), des Cluses (8), de Maureillas (46) et de Las Illas (10). Pour ces communes de la vallée – non comptabilisée celle du Boulou – ce sont en tout 78 hommes qui sont morts pour la France, soit près de 3 % de la population du Perthus, 3,5 % de celle de Maureillas-Las Illas, près de 6 % de celle de l'Albère et près de 10 % de celle des Cluses.

Pour Le Perthus, nous n'avions recueilli d'informations que pour 12 d'entre eux à travers le site « memorial-genweb », certaines d'ailleurs erronées en raison d'homonymies ; ces soldats (officiers ou hommes de troupes) avaient été « tués à l'ennemi ». Depuis, les sites se sont enrichis de nouvelles données et, ainsi, pouvons-nous avoir des précisions pour les 3 autres, morts de leurs blessures ou de maladies contractées au front.

En outre, se sont ajoutées les informations relatives aux « Morts pour la France » dont les familles ont bénéficié de pensions de guerre (Livre d'Or du Ministère des Pensions, loi du 25 octobre 1919). Ainsi peut-on ajouter, à la liste des 15 noms gravés dans le marbre du Perthus, 3 autres noms qui pourraient être ajoutés à ce monument : BES Jean, GROCC Jean et VINYES Martin.

Voici le souvenir de ces hommes, jeunes pour la plupart, morts entre 20 et 39 ans, incorporés dans les régiments locaux, réincorporés dans d'autres régiments, morts sur le front occidental (entre la Somme, la Belgique, l'Aisne, la Marne et les Vosges) ou sur le front d'Orient (en Turquie).

Des instants des batailles sont retranscrits grâce aux historiques des différents régiments disponibles sur Internet.

1914 – 1918

SONT MORTS  
POUR NOUS

AMI Georges

AUZEIL Louis

AYATS Sylvestre

CARLOCET Louis

CASEDEMON Henri

CASELLAS Michel

DUNYACH Joseph

FIGUE Joseph

MEROU Désiré

RESTE Georges

**AMI Georges (Louis)**

Né le 02 octobre 1890 à Bayonne (64), fils de Frédéric AMI et Thérèse DAPROSI

Caporal au 24<sup>e</sup> RIC (RIMA) (Perpignan)

Classe 1910

Matricule au recrutement 1187, au corps 24/5660

Mort à 23 ans le 26 septembre 1914 à Minaucourt (le Mesnil lès Hurlus, Marne). Tué à l'ennemi. Disparu. Mort pour la France.

Le journal de marche du 24<sup>ème</sup> RIC nous en apprend davantage sur le contexte de sa mort :

*« Le 26 septembre, à 4 heures, une fusillade d'une violence extrême éclate sur tout le front du 24ème R.I.C. ; les mitrailleuses crépitent sans arrêt, les bataillons en réserve sont alertés aussitôt. Aucun renseignement ne parvient de la première ligne, mais, au point du jour, les balles arrivant sur les lisières de Minaucourt indiquent que l'ennemi occupe les crêtes de la côte 180, à 1 800 mètres du village.*

*Cette journée particulièrement glorieuse pour le 24e Colonial lui a coûté 3 officiers et 470 hommes ; en outre, le Commandant et l'adjudant-Major du bataillon du 2e RIC, en réserve ont été tués aux côtés du Colonel Jannot. Quelques jours après le général Commandant l'armée porte à la connaissance de l'armée le décret décernant la Légion d'honneur au drapeau du 24e RIC. »*

**AUZEIL Louis (Ernest Alexandre)**

Né le 17 décembre 1894 au Perthus

Soldat de 2<sup>e</sup> classe au 40<sup>e</sup> RI (Perpignan)

Classe 1914

Matricule au recrutement 734, au corps 6814

Mort à 20 ans le 10 juin 1915 à Ville sur Tourbe (Marne)

Tué à l'ennemi. Inhumé à la nécropole nationale du Pont de Marson (Minaucourt, Marne ; 8920 sépultures). Mort pour la France.

Le journal de marche du 40<sup>ème</sup> RI rend compte des conditions dans les tranchées :

*« Le 10 juin, à 17 h. 30, un orage épouvantable éclate, la pluie inonde les tranchées ; l'alerte est donnée à gauche (ouvrage Pruneau) : une violente fusillade et une canonnade intense se déclenchent de part et d'autre. Le calme renaît bientôt, mais les tranchées sont dans un état lamentable ; par suite du bombardement et surtout de la pluie, la plupart des parapets sont éboulés ; des poches d'eau se sont formées, rendant la circulation impossible. »*

### **AYATS Sylvestre (Jean Pierre)**

Né le 9 avril 1888 au Perthus, fils de Jean AYATS et Elisa DULLAC

Adjudant au 12<sup>e</sup> RI

Classe 1905-08

Engagé volontaire, 10 octobre 1906 ; 1 citation

Matricule au recrutement 1071 (Perpignan), au corps 0138

Mort à 26 ans le 21 septembre 1914 à Oulches (la Vallée Foulon, Aisne). Tué à l'ennemi. Disparu. Mort pour la France.

Le journal de marche du 12<sup>ème</sup> RI retranscrit ces informations :  
*« Mais c'est dans la matinée du 21 septembre que le 12<sup>e</sup> R.I., devait se distinguer tout particulièrement par sa ténacité et son héroïsme.*

*A 5 heures du matin, le 1er bataillon est violemment attaqué de front dans ses tranchées. A sa droite, le 249<sup>e</sup> R.I., qui tenait le moulin de Vauclerc, est obligé de lâcher pied devant des forces supérieures. Découvert sur sa droite, le chef de bataillon Petitjean, commandant le 1<sup>er</sup> bataillon, lance la 1<sup>ère</sup> compagnie (capitaine Biagne) pour reconquérir les tranchées du 249<sup>e</sup> R.I. Prise de flanc par le feu des mitrailleuses, la compagnie est anéantie. Plusieurs contre-attaques successives héroïquement menées, subissent le même sort ; les commandants de la 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> compagnies, tombent glorieusement avec tous leurs officiers. L'ennemi réussit à traverser le plateau de Vauclerc, mais est arrêté net par la 4<sup>e</sup> compagnie en réserve sur la route de Craonnelle à Hurtebise (...) mais sous le feu de plus en plus meurtrier de l'ennemi, pensant d'abord à la vie de ses hommes, il donne l'ordre de l'abandonner sur le terrain. L'effectif du 1er bataillon est réduit à l'officier, 13 sous-officiers et 272 hommes. »*

**CARLOCET Louis (Pierre)**

Né le 29 septembre 1880 au Perthus, fils de Raymond CARLOCET et Marguerite CLOS

Soldat de 2<sup>e</sup> classe au 53<sup>e</sup> RI (Perpignan)

Classe 1900

Matricule au recrutement 91, au corps 017426

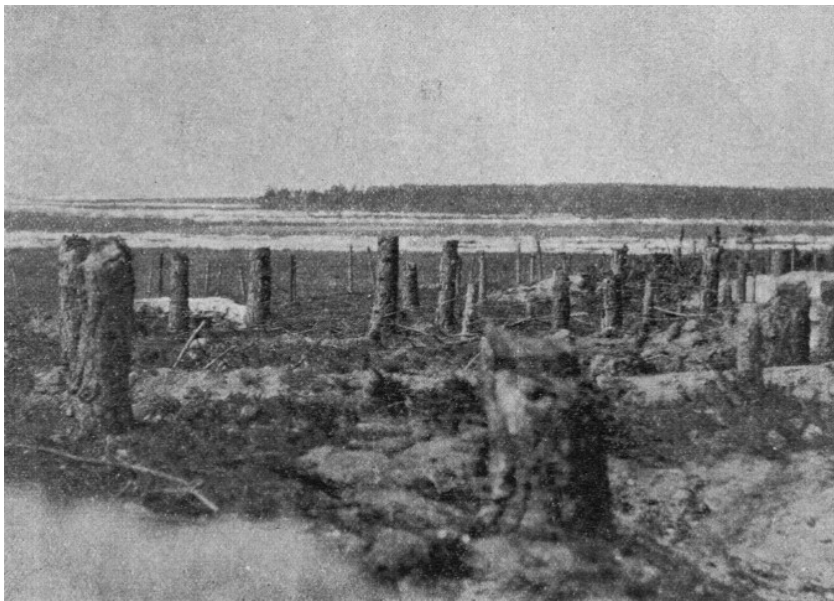
Prisonnier à Rez Laz Rethel (Vosges), rapatrié le 4 décembre 1915.

Mort à 35 ans le 5 décembre 1915 à l'hôpital auxiliaire n° 63 (frères Maristes), Saint-Genis Laval (Rhône) suite maladie contractée au service commandé.

Inhumé à Saint-Genis Laval, mausolée au cimetière communal.

Mort pour la France. Légion d'honneur.

L'hôpital auxiliaire n° 63 comptait 400 lits pour typhiques et tuberculeux. Il sera repris par la suite par le Service de Santé sous le nom d'Hôpital Complémentaire n° 67 (HC 67).



**Fig. 4.** *Vue issue du journal de marche du 53<sup>ème</sup> RI avec la légende : « Vue panoramique des tranchées françaises et allemandes au sud du massif de Moronvilliers (septembre 1915) » (2).*

**CASEDEMON Henri (Abdonis Joseph) / Célédonio en deuxième prénom)**

Né le 26 septembre 1886 au Perthus, fils de Joseph CASEDEMON et Marie RIUS

Sergent au 53<sup>e</sup> RI (Perpignan)

Classe 1906

Matricule au recrutement 1290 (Perpignan), au corps 01555

Mort à 28 ans le 25 septembre 1915 à Moronvilliers (Marne)

Tué à l'ennemi. Mort pour la France – 1 citation, croix de guerre.

Le journal de marche du 53<sup>ème</sup> RI nous indique :

*« Le 25 septembre, le Régiment attaque les tranchées allemandes de Moronvilliers. 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons en ligue, 3<sup>e</sup> en réserve de Division ; le 2<sup>e</sup> bataillon et la 1<sup>ère</sup> compagnie s'élan - cent de leurs tranchées sur les positions ennemies. A droite du bois (les Guetteurs les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies sont arrêtées devant les fils de fer encore intacts du bois en Pioche et ne peuvent les franchir. A gauche, les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> compagnies plus favorisées parviennent, avec le chef de bataillon, dans la deuxième tranchée allemande, niais non soutenues à temps elles sont obligées de se replier. Pendant que le 2<sup>e</sup> bataillon attaquait la gauche, la 9<sup>e</sup> compagnie se portait à droite, à l'attaque du bois E, dans lequel elle ne put pénétrer. Nos pertes sont considérables. »*

**CASELLAS Michel (Alphonse François)**

Né le 18 février 1898 à Las Illas (-Maureillas)

Soldat de 2<sup>e</sup> classe au 166<sup>e</sup> au RI (Perpignan)

Classe 1918

Matricule au recrutement 1818, au corps 18407

Mort à 20 ans le 29 octobre 1918 à l'hôpital militaire de Perpignan suite de maladie en service. Mort pour la France.

Perpignan, à l'arrière du front, accueillera bon nombre de blessés qui seront répartis dans différents hôpitaux auxiliaires de Perpignan comme Saint-Louis de Gonzague ou Bon Secours.

**DUNYACH Joseph (Michel Lucien)**

Né le 8 février 1885 au Perthus, fils de Pallade Jacques DUNYAC et Françoise BARBOTEU

Sergent artificier venu du 57<sup>e</sup> RIC, rengagé le 28 janvier 1907 au 66<sup>e</sup> Bat. Sénégalais (Perpignan)

Classe 1905

Matricule au recrutement 1252, au corps 4913802

Mort le 22 juin 1916, à l'âge de 31 ans à l'hôpital compl. n° 28 à Dinard (Ille et Vilaine) des suites de maladie contractée au service, insuffisance aortique à phlegmon diffus.

Inhumé à Dinard, Vieux cimetière. Carré mil. Carré 1, rang 9, tombe 4. Mort pour la France.

L'hôpital complémentaire n° 28 de Dinard regroupe plusieurs établissements :

- Hôtel Royal, Boulevard des Falaises - 330 lits - Fonctionne du 14 août 1914 au 23 décembre 1918 -
- Hôtel d'Emeraude, boulevard des Falaises - 130 lits - Fonctionne du 14 août 1914 à janvier 1918 -
- Grand Casino, boulevard des Falaises - 135 lits - Fonctionne du 14 août 1914 au – ? (3).

**FIGUE Joseph (Martial Raphaël)**

Né le 1<sup>er</sup> juillet 1885 au Perthus, fils de Joseph FIGUE et Marie BASERBA

Soldat de 2<sup>e</sup> classe, venu du 53<sup>e</sup> RI au 176<sup>e</sup> RI, affecté en mars 1915 à la 156<sup>e</sup> DI (corps expéditionnaire d'Orient – expédition des Dardanelles)

Classe 1905

Matricule au recrutement 1296, au corps 0017860

Mort à 30 ans le 13 juillet 1915 à Sed-dul (*Sitil*) Bahr (Turquie)

Disparu au cours d'un combat. Mort pour la France.

*Figure aussi sur le monument aux Morts d'Angoustrine.*

L'historique du 176<sup>ème</sup> RI indique :

*« Le débarquement de tous les éléments du 176me R. I. s'effectue à Sed-Ul-Bahr (côte européenne de Turquie) extrémité sud de la presqu'île de Gallipoli. Les pertes sont légères, aucun tué ; seuls, le Commandant BERTHOU, 2 sergents et 1 soldat sont blessés. Pendant plus de 4 mois (jusqu'au 30 septembre) le 176<sup>ème</sup> Régiment fera partie de l'expédition des Dardanelles. Il luttera sur ce sol inhospitalier de Turquie, sur une terre sablonneuse, aride et peu accidentée, où seuls végètent un maigre gazon roussi par un soleil ardent et quelques rares oliviers. Il n'y a pas d'ombre, peu d'eau, pas de matériel ; le ravitaillement en munitions est limité, l'ennemi, résolu, nous domine de ses positions et nous prend de flanc.*

*13 juillet. — Le 1er Bataillon attaque de O 2 O 14 vers O 12 O 17. A 7 h. 35 l'attaque est donnée sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. Le combat dure toute la journée. Le bataillon occupe les nouvelles positions conquises et les organise. »*

### **MEROU Désiré (Jean Bertrand Urbain)**

Né le 16 mai 1879 à Aragnouet (65), fils de Jean MEROU et Léontine JEANTET

Sous-Lieutenant au 8<sup>e</sup> RIC

Classe 1899 Engagé volontaire le 5 juin 1900

Matricule au recrutement 1650 au corps 22e1590

Mort à 37 ans le 16 juillet 1916 à l'hôpital d'évacuation 5/13 à Marcelcave les Buttes (Somme) des suites de blessures de guerre. Inhumé à Marcelcave, nécropole nationale Les Buttes, tombe 455 (1610 sépultures). Mort pour la France.

Au cours de la guerre, le H.O.E. 13 (Hôpital d'Opération et d'Evacuation), composé de baraquements en bois, jouxtait la nécropole actuelle qui était à l'époque un petit cimetière. A proximité, entre la nécropole et la voie ferrée, un très important complexe militaire avait également été édifié (dépôts de vivre, de munitions, d'artillerie... ainsi que réseau ferroviaire).



### **RESTE Georges (Léon)**

Né le 7 décembre 1884 à Brest (29), fils de Martin RESTE et Marie COINDRE

Engagé volontaire, Saint-Cyr, le 22 octobre 1904

Capitaine au RICM (M = Maroc)

Classe 1904

Matricule au recrutement 123 (- / Perpignan), au corps 6814

Mort à 33 ans le 18 juillet 1918 à Longpont (ferme de Montremboeuf, Aisne). Inhumé à Ambleny (Aisne), nécropole nationale Le Bois Roger (8268 inh.), carré L, tombe 453.

Tué à l'ennemi. Mort pour la France – Croix de guerre, 2 citations. Médaille du Maroc, agrafe Casablanca.

Le régiment d'infanterie coloniale du Maroc (RICM) est principalement composé de Français issus de la métropole et non pas de tirailleurs comme on pourrait s'y attendre. Il regroupe des troupes de l'infanterie de marine. Ce régiment est le plus décoré de l'armée française avec 10 citations à l'ordre de l'Armée. La prise du fort de Douaumont lui vaudra sa troisième citation :

*« Le 24 octobre 1916, renforcé du 43e bataillon sénégalais et de deux compagnies de Somalis, a enlevé d'un admirable élan les premières tranchées allemandes ; a progressé ensuite sous l'énergique commandement du colonel Régnier, brisant successivement la résistance de l'ennemi sur une profondeur de deux kilomètres. A inscrit une page glorieuse à son histoire en s'emparant d'un élan irrésistible du fort de Douaumont, et conservant sa conquête malgré les contre-attaques répétées de l'ennemi. » (4).*

### **SOLA Pierre**

Né le 28 octobre 1898 au Perthus

Soldat de 2<sup>e</sup> classe au 166<sup>e</sup> RI (Perpignan)

Classe 1918

Matricule au recrutement 1799 (Perpignan), au corps 16846

Mort à 20 ans le 28 octobre 1918 à Perpignan, suite d'une grippe et d'une broncho-pneumonie. Mort pour la France

Le 166<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie a été créé en 1913 et trouvera en 1914 la ville de Verdun comme casernement. Le régiment a participé aux grandes batailles de la première guerre mondiale comme la Meuse, la Somme, Verdun, la Champagne et l'Aisne.

**SOLA Sébastien (Pierre André)**

Né le 7 août 1892 à L'Albère

Soldat au 53<sup>e</sup> RI (Perpignan)

Classe 1912

Matricule au recrutement 1599 (Perpignan), au corps 5336

Mort à 22 ans le 12 novembre 1914 à Zillebeke (Ypres, Belgique). Tué à l'ennemi. Mort pour la France

L'historique du 53<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie raconte les durs combats menés sur le mois de novembre 1914 :

*« Il est impossible de rapporter tous les combats qui se déroulent au cours de ces dures journées de novembre, si glorieuses pour le 53<sup>e</sup>, luttés acharnées où le Régiment contre-attaquait sans trêve ni merci.*

*Les 7 et 8 [Novembre], on se bat aux Ecluses et on va relever les Anglais à Zillebecke. Le bombardement augmente d'intensité. Nos pertes sont effroyables. Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons peuvent à peine former trois compagnies.*

*Le Régiment, relevé le 20 novembre par le 149<sup>e</sup>, va se reposer à Reninghelst. ».*

**TAULERE Adrien (Joseph Marius)**

Né le 25 mars 1885 à Marseille (Bouches du Rhône), fils de Drausin Jean Louis TAULERE et Flavie UNAL

Soldat au 253<sup>e</sup> RI (Perpignan)

Classe 14

Matricule au recrutement 1268 (Perpignan), au corps 018647

Mort à 29 ans le 19 février 1915 à Lesseux (côte 607 ; Vosges).

Tué à l'ennemi. Mort pour la France.

On en apprend davantage sur le secteur de Lesseux – côte 607 grâce à l'historique du 253<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie :

*« Le 253ème occupe d'abord la longue croupe qui, de la côte 607 (au-dessous de Lusse), descend entre les villages de Lesseux et d'Herbaupaire. [...] La vie des tranchées commence. [...].*

*Le 18 février, forte attaque allemande, précédée d'une préparation d'artillerie inédite et d'explosions de mines : le 19 au matin, le cdt Deleuze mène une contre-attaque qui fait reculer l'ennemi. [...] La 20ème Cie est citée à l'ordre de l'armée. Les actes de bravoure individuelle, tant des chefs que des hommes, sont nombreux. ».*



**Fig. 5.** *Louis Vinyes, à droite, pose devant un tank français FT 17.  
La photo a été prise en août 1918.  
(Archives départementales des Pyrénées-Orientales, 67Fi115).*

## **VINYES Louis (Jules Auguste)**

Né le 24 septembre 1886 à Perpignan

Maréchal des Logis au 502<sup>e</sup> RAA (Artillerie d'assaut)

Classe 1906

Matricule au recrutement 336 (Perpignan), au corps (?)

Mort à 21 ans le 29 août 1918 à Juvigny (plateau de Montécouvé, Aisne). Tué au combat. Mort pour la France.

Louis Vinyes est issu d'une famille ancrée dans la vallée de la Rome. Sa famille est apparentée aux familles Freixe et Reste, elles aussi citées dans cet article. Il naît à Perpignan le 24 octobre 1886. Il étudiera au Lycée Arago entre 1894 et 1904. En 1905, Louis Vinyes s'engage volontairement au sein de l'armée jusqu'en 1911 avant de rejoindre son oncle sur Paris.

Lors de la mobilisation générale d'août 1914, Louis Vinyes est affecté au 253<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Perpignan puis quelques mois plus tard il rejoindra le 53<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il sera blessé une première fois en novembre 1914 puis en octobre 1915. Sa nécrologie indique « *frappé à trois reprises, comptant cinq blessures* ». Il part en convalescence jusqu'en 1917, il est jugé inapte au combat.

En mai 1917, il demande à rejoindre un régiment d'artillerie spéciale en charge des chars d'assaut, sa demande sera acceptée en juillet 1917. Il rejoindra le 81<sup>ème</sup> Régiment d'artillerie lourde à cette date avant de passer au 502<sup>ème</sup> Régiment d'artillerie d'assaut.

Le 29 août 1918, le char de Louis Vinyes participe à l'offensive de Juvigny à partir de 5h25 du matin. Son char est frappé par un obus et mis hors service. Louis Vinyes s'en extrait et continue le combat à pied (5). Il mourra ce même jour à 8h.

Louis Vinyes, en plus d'être un soldat, était à la fois un artiste et le directeur fondateur du journal *Nos Tanks*. Les Archives Départementales des Pyrénées-Orientales ont récupéré un fonds d'archives de Louis Vinyes comprenant de nombreux dessins réalisés sur le front et lors de sa convalescence. Ils ont donné lieu à la publication de l'ouvrage *De guerre et d'espoir, Dessins de Louis Vinyes, poilu catalan (1886 – 1918)*, sous la direction de Magali Rieu, aux éditions Alliance, en mars 2017.



**Fig. 6.** *Nuit dans les tranchées, dessin de Louis Vinyes, Aquarelle et crayon (1915) (Archives départementales des Pyrénées-Orientales, 67Fi95\_2).*

### **VINYES Paul (Joseph Louis)**

Né le 25 août 1889 au Perthus, fils de Martin VINYES et Marguerite ANGRY

Soldat de 2<sup>e</sup> classe au 81<sup>e</sup> RI

Classe 1909

Matricule au recrutement 1099 (Perpignan), au corps 04980

Mort à 24 ans le 22 août 1914 à Lunéville (Meurthe et Moselle).

Tué à l'ennemi. Disparu. Mort pour la France.

L'historique du 81<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie nous apprend davantage sur les événements du 22 août 1914 :

*« Dès 11 heures, il occupe les hauteurs qui courent entre le Sannon et la Meurthe devant Lunéville. Les Bavarois de Rupprecht viennent buter sur ces lignes d'où l'on aperçoit, à l'horizon, la forêt de Parroy.*

*Le 81ème tient les crêtes sur un front que jalonnent Sionviller, Bonviller et la ferme de la Rochelle.*

*[...] Durant huit heures, les plus violentes actions se succèdent sans trêve. Trois fois nos bataillons tentent de sanglants assauts.*

*On cède du terrain, mais en combattant. [...] Les soldats du 81ème fusillent l'ennemi à bout portant et travaillent à la baïonnette. [...]*

*Les pertes sont sérieuses, graves même. Dans ce recul, la plupart de nos blessés restent de nouveau aux mains de l'ennemi et des éléments isolés ou coupés, par le fait même qu'ils résistent sur place, sont capturés. »*

**Suite à nos recherches, nous avons pu retrouver trois autres « Morts pour la France » qui n'apparaissent pas sur le monument aux Morts du Perthus, mais portés sur le *Livre d'Or du Ministère des Pensions* du Perthus. Les informations récoltées les concernant sont regroupées ci-dessous.**

### **VINYES Martin (Joseph Etienne)**

Né le 23 août 1879 au Perthus, fils d'Etienne VINYES et Marie TAULERE.

Marié le 21 février 1903 au Perthus à Marie BERDAGUER, domiciliés en 1913 à Marseille.

Engagé volontaire le 7 octobre 1897

Adjudant-chef 8<sup>e</sup> Régiment de marche de Tirailleurs

Classe 1899

Matricule au recrutement 1099 (Perpignan), au corps 04980

Congé de démobilisation le 15 février 1919.

Mort à 39 ans, le 26 mai 1919 à son domicile au Perthus.

Le fait que Martin Vinyes ne soit démobilisé que le 15 février 1919 démontre bien que la guerre ne s'arrête pas le 11 novembre 1918. Des troupes françaises restent mobilisées pour reprendre les terres encore occupées par les troupes allemandes au lendemain de la guerre. Une présence militaire dans l'Est de la France est conservée jusqu'au début de 1919.

### **BES Jean (Victor Michel)**

Né le 21 juillet 1878 à Baixas, fils de Jacques BES et Rose dite Anne PATROUX.

Marié le 11 août 1900 au Perthus avec Marie-Thérèse ORIOL.

Engagé vol. Saint-Cyr le 27 octobre 1896

Capitaine au 97<sup>e</sup> RI, 3<sup>e</sup> batterie, 12 Cie

Classe 1898

Matricule au recrutement 455 (Perpignan), au corps (?)

Mort à 36 ans le 10 janvier 1915 au Perthus en convalescence à son domicile, des suites de blessures. Mort pour la France.

*Inscrit sur le monument aux morts de Baixas.*

Le 97<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie participe entre 1914 et le début de 1915 aux batailles de l'Alsace, de la Lorraine et de l'Artois. L'historique du 97<sup>ème</sup> Régiment souligne que les officiers supérieurs sont pris pour cible par l'ennemi afin de désorganiser les troupes :

*« Le brouillard s'est levé, la retraite sur ce grand plateau dénudé est des plus difficiles, car maintenant du côté allemand fusils, mitrailleuses crépitent sans relâche et les canons se sont mis de la partie. Plus de la moitié de l'effectif est par terre, tous les officiers supérieurs sont tombés ils restent deux capitaines, et pourtant les derniers survivants des 2e et 3e bataillons sous les ordres du capitaine Bozonnat, du lieutenant Troussel, de l'officier payeur lui-même le lieutenant Mayousse qui, à moitié sourd, est accouru seconder les derniers camarades, s'incrument sur le sol, font des prodiges d'héroïsme et parviennent à enrayer l'avance ennemie. ».*

## **GROCQ Jean (François)**

Né le 29 janvier 1882 à Bordeaux (33)

Adjudant au 53<sup>e</sup> RI

Classe 1902

Matricule au recrutement ?

Mort à 32 ans le 5 novembre 1914 à Saint-Eloi (Belgique)

Mort pour la France

Le 53<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie participe aux combats en Belgique :

*« Le 3 novembre, une colonne formée du 53<sup>e</sup> et du 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs attaque le château de Hollebecke. L'attaque progresse lentement.*

*Au cours d'un assaut bien mené, le capitaine Lermigeaud est tué. Le lieutenant Laffiteau prend le commandement du 2<sup>e</sup> bataillon.*

*Le bataillon Saisset (1<sup>er</sup> bataillon) arrive le premier à la lisière du parc, y pénètre rapidement, se trouve en présence de tranchées occupées par des Allemands qui déposent les armes ; la 2<sup>e</sup> compagnie, commandée par le lieutenant Roques, arrive jusqu'au château. [...] Le château ne peut être enlevé et le 53<sup>e</sup> est obligé de se replier jusqu'à la lisière du parc. ».*

## **Georges et Guillem CASTELVI**

### **Notes**

(1) Pierre Cellier, « Les graffitti du fort de Bellegarde (anthologie de maximes patriotiques et populaires », revue *Conflent*, n° 159, Prades, 1989, p. 37-56.

(2) Issue du site : <http://jburavand.free.fr/historiques%20RI/RI-53.pdf>

(3) Informations issues de : [https://forum.pages14-18.com/viewtopic.php ? f=27&t=40499](https://forum.pages14-18.com/viewtopic.php?f=27&t=40499)

(4) Gaston Gras, *La Bataille de Douaumont*, éd. Lorraines Fremont, 1928, pp. 160.

(5) « La mort d'un brave », *Nos Tanks*, n°5, janvier 1919.







## **Postface**

### **« A nous le Souvenir, à eux l'Immortalité »**

Depuis sa création en 1887, plus de 10 millions de Français et de Françaises ont adhéré à un moment de leur histoire personnelle au Souvenir Français. Aujourd'hui, l'association rassemble, en France et à l'étranger, 200 000 adhérents dont 100 000 adhérents directs et 100 000 adhérents associés, regroupés dans 1 600 comités locaux. Ce sont ces hommes et ces femmes qui, par leur mobilisation bénévole, font vivre au quotidien la mémoire combattante française.

Aucune tombe de « Mort pour la France » ne doit disparaître de nos cimetières, aucun monument, aucune stèle combattante ne doit être à l'abandon ! Au-delà de la conservation patrimoniale, c'est la mémoire des circonstances de leur sacrifice qu'il nous appartient de conserver. C'est, certes, un devoir de Mémoire, obligation morale qui consiste à préserver et à transmettre aux plus jeunes la mémoire et les valeurs républicaines des hommes et femmes qui ont défendu le territoire national et ses idéaux. La paix et l'histoire doivent être au cœur de l'apprentissage civique des générations futures. Mais c'est surtout au quotidien pour le Souvenir Français un travail de mémoire conduit en particulier par nos historiens bénévoles de la Section Histoire et Arts Militaires, la SHAM.

Longtemps focalisé sur la période de la Première Guerre mondiale à nos jours, depuis 2021 le Souvenir Français remonte le temps en prenant en compte la période des guerres révolutionnaires, et par la même, les deux périodes impériales.

Dans les Pyrénées-Orientales ce sont plus de 4000 bénévoles répartis en 62 comités qui œuvrent pour qu'un mort pour la France ne meure pas deux fois : une fois au combat et une deuxième fois dans la mémoire de ses concitoyens.

La délégation générale pour les Pyrénées Orientales s'est vu confier la veille mémorielle du cimetière de garnison du Fort de Bellegarde en 1965. Le comité du Souvenir Français du Perthus et, depuis sa dissolution, le comité de Maureillas-Las Illas et son président, Joël Régnier, veillent sur ce

« pentagone » de terre de France où reposent celles et ceux qui en ont défendu la frontière au sein de cette citadelle de pierre.

En effet, le 23 mai 1965, lors du congrès départemental du Souvenir Français pour les Pyrénées-Orientales, le délégué général, monsieur Labatut, précisait « qu'il existe au Perthus, au col de Panissars, un cimetière militaire du temps de Louis XIV qui contient 33 tombes de soldats morts pour la France il y a environ 300 ans ; le Souvenir Français prend ces tombes en charge avec l'aide de monsieur Collgros président du comité local du Perthus, entouré d'un comité de jeunes. Du reste, une visite de ce cimetière figure au programme de cette journée ».

Lors de la visite du site, est évoquée la restauration du cimetière par les jeunes de la section locale, les comités national et départemental (sic).

Ceci explique la pose d'une plaque métallique bleue située à l'angle nord-ouest du cimetière, à côté de l'entrée, signalant : « SOUVENIR FRANÇAIS / CIMETIÈRE MILITAIRE DE PANISSARS / XVIIème SIÈCLE ». Alors que le premier inhumé, l'est en avril 1749...

Le « Souvenir Français » entretient depuis ce petit cimetière avec respect et vigilance, et avec le soutien de la municipalité du Perthus. Il a, dès l'origine, signalé toutes les tombes et emplacements d'une croix blanche frappée de la cocarde tricolore du Souvenir Français.

Hier, les tombes se signalaient par un petit tas de terre ou par une dalle de pierre, voire une petite plaque de cuivre, un piédestal de marbre local, un crucifix ou la base cassée d'une croix de fer.

Aujourd'hui, après sa mise en valeur, le mur d'enceinte a été consolidé, les pierres tombales en granit ont été restaurées, les croix blanches détériorées remplacées, les tombes sont marquées par le cadre blanc des sépultures des morts pour la Patrie ; la croix de fer forgé des mines des hauts cantons, scellée dans deux meules de moulins, l'une de tradition française et l'autre de tradition catalane, a retrouvé son éclat métallique d'antan. Et surtout, les 112 noms des inhumés, défenseurs du Fort de Bellegarde, encadrent cette croix. Un panneau renseigne le promeneur sur l'histoire de ce site exceptionnel qui mêle les sépultures des militaires et celles des

membres de leur famille.

Car la force morale du soldat et son courage au combat reposent en grande partie sur le soutien de sa cellule familiale. Or pour la garnison de Bellegarde, le militaire tenait son poste « en famille ». En cas d'attaque il défendait sa patrie, mais il avait aussi conscience que la chute du fort entraînerait aussi la capture de sa famille, son épouse, de ses enfants. Les 112 membres civils et militaires de la garnison listés par Raymond Perez sont aujourd'hui dans notre Mémoire. Nous pouvons imaginer la vie au sein du fort de toute une communauté, officiers, sous-officiers, soldats, ouvriers, vétérans, épouses, veuves, enfants, aumôniers.

Maurice Genevoix, héros de la Grande Guerre, écrivait :  
« Il n'y a pas de mort. Je peux fermer les yeux, j'aurai mon paradis dans les cœurs qui se souviendront. »

Nous nous souvenons d'eux ...Ils vivent en nos mémoires.

### *Remerciements*

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué à la valorisation de ce cimetière qui constitue non seulement une pièce de notre Mémoire collective mais aussi un lieu de la Mémoire familiale, celle des familles de la garnison.

**Général Gilles GLIN**  
Délégué départemental du Souvenir Français  
pour les Pyrénées-Orientales





Cette plaquette  
*Le cimetière de garnison*  
*de la citadelle de Bellegarde (Le Perthus)*  
*Pyrénées-Orientales*  
a été réalisée sous l'égide  
de la Municipalité du Perthus (66) et  
de la Délégation Générale du Souvenir Français  
pour les Pyrénées-Orientales



Conception et mise en page :  
Georges et Guillem Castellvi

*Souvenir Français*